



HAL
open science

Rapport affectif au projet : à l'échelle du logement et du quartier

Maria Beltran

► **To cite this version:**

Maria Beltran. Rapport affectif au projet : à l'échelle du logement et du quartier. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03719889

HAL Id: dumas-03719889

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03719889>

Submitted on 11 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROJET DE FIN D'ÉTUDES

MASTER URBANISME ET
AMENAGEMENT

PARCOURS URBANISME ET
PROJET URBAIN

TUTRICE UNIVERSITAIRE :

FEDERICA GATTA

MAÎTRE D'APPRENTISSAGE :

LOÏC GRAPPIN

MARIA BELTRAN

2022



RAPPORT AFFECTIF AU PROJET : À L'ÉCHELLE DU LOGEMENT ET DU QUARTIER



SOURCE: VILLE DE CROLLES, VU DU SITE DE PROJET [PHOTOGRAPHIE].

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Projet de Fin d'Études Master Urbanisme et Aménagement Parcours
Urbanisme et projet urbain

Auteur/Autrice : BELTRAN Maria

Titre du Projet de Fin d'Études : Rapport affectif au projet : à
l'échelle du logement et du quartier

Date de soutenance : 05/07/2022

Organisme d'affiliation : Institut d'Urbanisme et de géographie
alpine

Organisme dans lequel le stage a été effectué : WZ et
Associés Grenoble

Directeur/directrice du Projet de Fin d'Études : GATTA
Federica

Collation : Nombre de pages : 78 / Nombre d'annexes : 00 /
Nombre de références bibliographiques : 38

Mots-clés analytiques : *Rapport affectif ; échelle du
logement ; espace domestique ; échelle du quartier ;
habitat participatif.*

Mots-clés géographiques : *Crolles ; Grenoble ;
Lyon.*

Résumé :

Cette recherche vise à comprendre et à étudier les liens affectifs que les habitants d'un projet d'habitat participatif entretiennent avec l'espace du projet. Nous nous intéressons d'autre part à l'identification des liens émotionnels entre les espaces du quartier et du logement. Grâce à un travail méthodologique expérimental, nous identifions les moments sur lesquels repose l'affection, les liens qui se construisent avec l'espace et sur quels fondements ils reposent pour exister.

Resumen :

Esta investigación pretende comprender y estudiar los vínculos afectivos que los habitantes de un proyecto de vivienda participativa crean con el espacio de proyecto. También nos interesa identificar los vínculos emocionales entre los espacios del barrio y las viviendas. A través del trabajo metodológico experimental, identificamos los momentos en los que se sustenta el afecto, los vínculos que se construyen con el espacio y los fundamentos en los que se basan para existir.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont collaboré avec moi pour la réalisation de ce travail de mémoire.

Merci tout d'abord à Madame Federica Gatta, professeure à l'Institut d'Urbanisme et Géographie Alpine et tutrice de cette recherche, pour son suivi attentif, ses conseils et orientations tout au long de ce travail.

Merci également aux habitants de la coopérative Mosaicoop pour l'aide qu'ils m'ont apportée lors de la réalisation de cette recherche ainsi que pour leur disponibilité.

Merci à Loïc Grappin et à Benoît Boronat, tuteurs dans le cadre de mon contrat d'apprentissage, pour leur aide et leurs conseils.

Enfin, merci à toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide durant la rédaction et la correction de ce rapport.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	8
--------------	---

PARTIE I : Présentation du sujet de recherche	10
--	-----------

I. Le rapport affectif dans la littérature	11
--	----

2. L'affection dans les espaces de projet : la démarche Participative	12
---	----

3. Les grands types d'action qui construisent la relation de l'individu avec l'espace	13
---	----

4. L'espace domestique	14
------------------------	----

5. L'approche anthropologique de l'espace urbain public	15
---	----

6. L'habitat participatif qu'est-ce que c'est ?	17
---	----

a. Acteurs d'un projet immobilier	17
-----------------------------------	----

b. Fonctionnement et outils de l'habitat participatif	18
---	----

II. Problématique et hypothèses	20
---------------------------------	----

III. Terrain d'étude	21
----------------------	----

PARTIE II : Temps collectif méthode et analyse	26
---	-----------

I. Présentation de la méthode de recherche : le focus groupe dans la littérature.	27
---	----

1. Comment aborder la question de l'émotion en groupe ? Quels outils développer pour parler d'émotion ?	28
---	----

II. Vers la recherche des moments emblématiques	29
---	----

a. Le début de l'aventure	30
---------------------------	----

b. Le terrain	30
---------------	----

c. Création de Mosaicoop	31
--------------------------	----

d. Fonctionnement de la coopérative	33
-------------------------------------	----

e. Le projet devient senior	35
-----------------------------	----

f. Confinement	36
----------------	----

g. Période d'attente	37
----------------------	----

III. Analyse : Parcours émotionnel	37
------------------------------------	----

1. Les moments les plus chargés en affect _____ 41

2. Comme l'affecte la question temporelle à la perception du temps?

Zoom sur la période d'attente _____ 42

IV. Conclusion partie collective _____ 45

PARTIE 3 : TEMPS INDIVIDUEL

MÉTHODE ET ANALYSE _____ 47

1. Présentation des méthodes de recherche : La carte mentale dans la littérature _____ 48

2. Présentation des méthodes de recherche : L'entretien individuel dans la littérature _____ 49

II. Présentation des trois profils _____ 50

III. Critères pour choisir crolles _____ 53

a. Les distances _____ 53

b. L'environnement semi-urbain _____ 53

c. L'assistance médicale _____ 54

IV. Besoins _____ 55

a. La compagnie et le faire ensemble _____ 55

b. Espaces extérieurs pour créer du lien social : _____ 55

c. Vivre en collectif et la nature -l'écoquartier _____ 56

d. Rester avec les proches _____ 56

V. Valeurs _____ 57

a. Un souvenir de jeunesse très marquant _____ 57

b. Les racines _____ 57

c. Mentalité du groupe _____ 57

VI. Correspondances : les espaces du quartier et les abords de l'immeuble _____ 58

1. À l'échelle de l'immeuble _____ 58

a. La salle commune avec la cuisine _____ 58

b. La chambre d'amis _____ 59

c. La grande terrasse à l'extérieur _____ 59

d. Espace lessive	59
e. La cursive	60
2. À l'échelle du quartier	60
a. Le jardin partagé du parc	60
b. Les immeubles en face du terrain de projet	61
c. Les graffitis du skatepark	61
d. Les cheminements	62
e. Les salons extérieurs	62
f. Le paysage lointain	63
g. Les kiosques et espaces ombragés dans le parc	64
h. Les aménagements sportifs	64
3. Synthèse correspondances	65
V. Conclusion partie individuelle	68
CONCLUSION GÉNÉRALE	68

BIBLIOGRAPHIE	70
----------------------	-----------

INTRODUCTION

Le M2 Urbanisme et aménagement s'inscrit dans le cadre d'un contrat en alternance pour favoriser une meilleure insertion professionnelle. Nous avons intégré une agence de concertation et de dialogue territorial qui développe une approche intégrée des démarches participatives. Les connaissances acquises tout au long de l'année nous ont permis de graduer les différents outils que nous avons mis en place pour les différents moments de rencontre, outils que nous allons expliquer plus en détails ci-dessous.

Un questionnement sur les correspondances entre espaces urbains et espaces de vie a suscité d'abord le désir d'approfondir la notion de logement et d'espace urbain, puis le thème des relations affectives. Il n'est pas facile de parler des émotions, surtout à des inconnus, mais ce sujet est intéressant car l'enjeu principal est de faire surgir et ensuite verbaliser les émotions chez les personnes et il faut trouver les bons outils pour aborder ce genre de notions. Le mot 'émotion' a d'abord posé des problèmes à certaines personnes ; elles ont plaisanté et n'ont pas pris l'exercice au sérieux. Précisément parce qu'il fait ressortir les sentiments des gens et les dénué en quelque sorte.

De nombreux chercheurs ont réfléchi à la notion de relation affective et, à travers ces approches, ont travaillé à apporter la connaissance et

la prise en compte de l'affect dans la réalisation des projets. À partir de la dimension spatiale, les caractéristiques physiques contiennent les significations possibles d'un lieu (sur les niveaux sociaux et physiques). Au niveau social, les gens s'attachent aux lieux en raison des relations sociales qu'ils facilitent, et au niveau physique, cet attachement est produit par les commodités et les ressources que les espaces offrent (Stokols et Shumaker, 1981).

La dimension affective est essentielle car les émotions influencent le rapport aux lieux et sont capables d'établir des relations spécifiques entre les habitants et leur environnement. Nous cherchons à comprendre comment ces processus se produisent et à travers quel prisme les gens s'attachent émotionnellement à un lieu. Les espaces de projet sont intéressants car il n'y a pas de matérialité sachant que cette matérialité n'existe pas encore. Les gens parviennent à s'attacher au processus du projet à deux échelles : l'échelle du quartier et l'échelle du logement. Nous nous interrogeons également sur les différentes composantes des lieux urbains qui peuvent donner un sentiment d'être chez soi (Blunt 2006) en trouvant des correspondances émotionnelles ou spatiales dans les espaces du logement et vice-versa. Les valeurs que l'on retrouve dans les espaces de logement peuvent servir à rendre l'espace public plus appropriable.

Cette recherche a pour vocation d'enquêter l'idée qui suit : « Si des liens affectifs se créent entre les habitants et l'espace du projet (dans les espaces du quartier et du logement), alors il y a des correspondances émotionnelles qui peuvent être trouvées dans ces espaces ».

L'étude d'un projet de logement participatif nous permettra d'étudier les affects et à l'aide de la méthodologie du groupe de discussion, de la carte mentale et de l'entretien directif, nous créerons des outils spécifiques pour verbaliser les émotions. Nous avons mené un atelier collectif avec certains membres du groupe du projet d'habitat participatif, qui nous a permis d'identifier les moments durant le processus, fortement chargés en affection, correspondant aux grandes étapes accomplies, comme la première visite du site, le confinement ou l'attente actuelle. S'en sont suivis des ateliers individuels avec trois membres féminins du groupe, qui nourrissent chacune une relation affective différente vis-à-vis du projet. Nous les avons sélectionnées au préalable. En identifiant leur relation affective au logement et la sphère urbaine, nous avons construit leur profil, et identifié les besoins, les critères et les valeurs sur lesquels se fonde cette relation affective. Nous avons ainsi caractérisé les différents espaces du logement et du quartier avec lesquels ces personnes ont créé des relations affectives. Enfin, nous avons pu établir différentes

correspondances entre la dimension urbaine et le logement qui nous permettront de juger de la valeur de notre hypothèse.

Pour mener à bien cette étude, nous allons procéder comme suit : dans une première partie, nous présenterons le sujet de recherche et ferons une analyse bibliographique. Dans la deuxième partie, nous présenterons les différentes méthodes de recherche et procéderons à la présentation et à l'analyse du temps collectif afin de savoir comment la relation affective est liée au processus de projet. Dans la troisième partie, nous présenterons à nouveau les méthodes utilisées pour analyser le temps individuel, les profils avec lesquels nous avons travaillé ainsi que l'analyse et le développement du temps individuel.

PARTIE I

PRÉSENTATION DU SUJET DE RECHERCHE



SOURCE: VILLE DE CROLLES, VU DU SITE DE PROJET (PHOTOGRAPHE).

1. Le rapport affectif dans la littérature

Les études urbaines s'intéressent de plus en plus au rapport affectif qu'entretiennent les habitants avec leur environnement durant les processus de transformation urbaine. La littérature qui s'interroge sur la manière de quantifier ou d'exprimer les émotions, reconnaît qu'il s'agit de deux choses difficiles à accomplir. Cependant, étudier les émotions reste essentiel car elles influencent la relation avec les lieux (Bondi, Davidson et Smith, 2006), nous permettent de pratiquer les espaces et incarnent même des affects tels que le sentiment d'être chez soi (Blunt et Dowling, 2006).

Concernant la relation affective avec la ville, Béatrice Bochet (2000) dans sa recherche sur ce sujet, en décrit les déterminants. Tout élément de la ville qui peut intervenir dans la relation affective peut être défini par les aménités et les urbanités. Elle ajoute ensuite un troisième concept qui détermine la relation affective : les civilités. La notion d'aménités renvoie à une diversité de réseaux, de services et d'équipements. Elle peut faire référence aux équipements collectifs d'une ville, à ses commodités matérielles, mais aussi aux avantages individuels et collectifs que la ville crée pour maximiser les interactions sociales.

L'urbanité est « l'ensemble des liens sociaux qui existent ou se créent dans la ville » (Bochet, 2000, p.19). Ce sont les échanges créés par la ville au gré des rencontres, des croisements et des connexions. C'est ainsi que les équipements peuvent être à la source de l'urbanité ; ils constituent en effet un des supports des interactions entre les différents groupes des personnes. La civilité, autre critère déterminant du rapport affectif à l'espace, sera défini plus précisément par Guyomard (2005) comme la prise de conscience, selon le lieu, le pays, la ville ou le quartier, qu'il existe des codes, des comportements spécifiques, etc. plus ou moins évidents. Globalement, être correct, être courtois, savoir entretenir des relations sociales avec d'autres individus afin de se sentir intégré et accepté par les autres. C'est ainsi qu'apparaît la notion de temps (*idem*): les émotions se forgent grâce à la connaissance du lieu mais également en fonction des échanges existant entre le lieu et l'individu, de son histoire et de l'environnement direct ou indirect, influençant ainsi les sentiments qu'il peut éprouver pour une ville, un projet ou un espace.

Natalie Audas (2011) définit la relation affective comme un ensemble d'émotions et de sentiments qui peuvent varier en fonction d'un espace. Elle évolue au fil du temps de manière individuelle et constitue des pistes à explorer pour la création des ambiances urbaines.

Audas dans son travail en compagnie de Denis Martouzet (2008, p.13) définissent « le rapport affectif à l'espace est une construction unique et changeante dans l'interaction entre expériences urbaines (actes, pensées, actes manqués, émotions, projections, expériences sensibles) et souvenirs (donc retraitement cognitif) de ces expériences de villes». Cela va conduire la production des descriptions mêlant idées, villes et expériences. Il peut engendrer des émotions (peur, curiosité, répulsion, fascination, rejet, attirance). Inversement, ces images, projections et émotions modulent la relation affective avec l'espace.

2. L'affection dans les espaces de projet : la démarche participative

Toutes les phases qui font partie de la démarche de projet dans l'urbanisme et le développement participent des différentes études et nous permettent de comprendre la dimension affective dans l'action d'aménager l'espace. Benoît Feildel et Jérôme le Jeloux (2018) ont mis en évidence l'importance de l'apprentissage dans la construction de la relation affective et la consolidation de cette relation lors d'une épreuve de transformation spatiale. Dans la phase finale du projet, les modalités et les effets du dispositif participatif sur l'expression de l'expérience affective sont questionnés.

Les émotions sont très représentées dans la métamorphose des espaces habités. La participation citoyenne peut être un élément moteur dans la configuration des expériences affectives et l'orientation des pratiques spatiales. Les émotions sont de plus en plus impliquées dans la construction des valeurs qui sont projetées sur les espaces et les processus de planification urbaine s'appuient de plus en plus sur les dimensions sensibles et affectives de la relation à l'espace dans le cadre de procédures participatives. Dans cette optique, les émotions sont reconnues comme une ressource dans la conception des espaces.

Le projet d'aménagement du secteur Rolland-Pilain à Chambray-les-Tours questionne un espace de projet et s'intéresse à la relation affective entre les habitants et leur environnement. La finalité est de comprendre les liens affectifs au sein du projet, en dépassant la question de la dimension spatiale, vers d'autres formes d'implication de l'affection dans la structuration du développement du projet.

L'urbanisme offre un nouveau champ d'expression aux expériences affectives, cependant Benoît Feildel et Jérôme le Jeloux (*ibidem*) constatent que l'instrumentalisation de l'affectif dans les projets urbains se limite souvent à une valorisation symbolique du cadre de vie, qui vise avant tout à consolider la fierté résidentielle, à renforcer le sentiment d'appartenance collective et à construire une émotion

ludique. Ces formes sont nécessaires, mais elles font douter de leur finalité dans la conception et la gestion des projets urbains, de leur capacité à poser un certain nombre de questions sur la fabrication de la ville à l'ensemble des habitants et usagers pour faire entendre leur point de vue.

A l'occasion de la concertation, les auteurs décrivent comment les conflits naissent de la non-compatibilité entre le projet et les attentes des riverains. Les circonstances passées et les ressentis qui les accompagnent expliquent comment se constituent les attitudes de protestation fondées sur le ressentiment et la rancœur.

Il est également pertinent de noter que la manifestation des émotions, au lieu de répondre à des attentes relatives à l'espace et à ses caractéristiques, est davantage liée aux modalités de l'action et aux valeurs qui lui sont inhérentes. En ce sens, le manque de reconnaissance, le manque de respect aux sensibilités des habitants dans le processus de projet, donne lieu à une série de sentiments récurrents dans les propos des acteurs et, par conséquent, à des opinions négatives sur le processus de projet.

Les auteurs (*ibidem*) en déduisent qu'à travers le développement de l'action et les mécanismes de participation qui la soutiennent, la

relation affective affecte toutes les dimensions de l'espace. L'émotion ressentie dans le processus participatif - en particulier celle liée au sentiment de manque de reconnaissance - est une valeur projetée sur l'espace qui affirme une identité territoriale. Ces groupes influenceront les pratiques spatiales des individus et marqueront le processus de gestion et d'expression des émotions dans les interventions futures.

3. Les grands types d'action qui construisent la relation de l'individu avec l'espace

La manière dont chaque peuple construit sa relation avec l'espace est très variée, Marion Ségaud (2010) s'est intéressée à la question de la relation de l'homme avec son espace dans son livre « L'anthropologie de l'espace » caractérisé par une critique de l'architecture moderne qui néglige l'être humain, le contexte et le paysage. Bien que chaque société invente son propre espace, nous distinguons quatre opérations universelles que les êtres humains effectuent avec l'espace. Habiter, fonder, distribuer et représenter (Ségaud, 2010).

Selon l'autrice, habiter est défini comme un geste vital qui nécessite une architecture adéquate. L'habiter s'exprime par des activités pratiques qui sont saisies par l'observation et le langage (la parole de

l'habitant) révélant que l'espace renseigne sur les relations entre les différents groupes sociaux et « façonne » les groupes humains, tout en contribuant à l'ordre social. « Habiter, c'est, dans un espace et un temps donné, tracer une relation avec le territoire en lui attribuant des qualités qui permettent à chacun de s'y identifier » (Ségaud 2010 p. 65). L'habitat participe à la construction de soi et contribue aux notions d'appropriation et d'espace personnel (*ibidem*).

Ségaud considère l'espace du logement comme le « champ de bataille du changement », il est une préoccupation de nombreuses sociétés car c'est un espace qui condense les différents facteurs de tension de la vie humaine (sociaux, économiques, politiques et temporels) et valorise les capacités des habitants. Le logement a de nombreuses façons de se transformer, et peut le faire à différents niveaux, parfois c'est l'État, ou différents peuples peuvent concevoir et adapter leur propre architecture. (*ibidem*).

Buffoni (2009), qui expose les diverses formes de pratiques culturelles associées au logement, illustre cette diversité et encourage le recours au relativisme en dévoilant le caractère invalide de la « séparation souvent radicale » entre l'espace privé - la maison - et l'espace public - la rue.

L'acte de fonder est une autre modalité de structuration de la société ; c'est un accord volontaire d'installation qui fait référence à l'ordre symbolique et c'est aussi le premier acte d'urbanisme. L'acte de séparer, de diviser l'espace et de s'installer est qualifié de distribution (à l'échelle domestique) ou d'arrangement (à l'échelle territoriale). Il y a différentes distributions dans une maison, de personnes selon leur sexe ou leur statut d'individu dans la ville. Le quatrième acte celui de « Transformer et reformuler » met en lumière les domaines de recherche liés au défi de la mondialisation. L'urbanisation généralisée et l'accélération des changements sociaux compliquent l'analyse de la relation entre l'homme et l'espace. De nouvelles spatialités et de nouveaux processus de recomposition émergent (Ségaud, 2010).

4. L'espace domestique

La notion « d'espace domestique », de nature clairement spatiale, interpelle sur le fait social, son fonctionnement, reflète ses usages, la structure sociale, ses valeurs ; elle se construit au cours de l'histoire, en relation avec la construction de l'intimité, de l'individu et du genre. (Houssay, 2005) En effet, l'espace domestique et ce qui le compose suscite des normes, provoque des comportements et porte des identités. Il est conçu et pratiqué différemment selon la culture et ses limites. Ainsi, l'espace domestique ne se limite pas à l'espace intérieur

du logement, mais peut dépasser les murs et les fenêtres pour atteindre l'espace public, où il est parfois intégré dans un dialogue permanent. (*Ibidem.*)

Christian Zarca (1981) souligne qu'il est possible de prendre en compte comme espace vital un vaste ensemble qui peut se limiter à l'habitation ou au contraire s'étendre à l'étude du paysage rural ou urbain. « Dans cet éventail, on trouve : l'habitation (c'est-à-dire le logement et ses annexes ou dépendances), les abords de l'habitation (c'est-à-dire la rue, ou la cour d'exploitation, ou la place du hameau), le village ou le bourg, ou bien l'isolement (perçu à travers les formes de regroupement de l'habitation), et enfin le terroir, qui investit un espace encore plus large (conurbations, paysage naturel ou aménagé par l'homme, structure foncière, réseau de voies de communication) » (*Ibidem p. 8*).

Zarca mentionne les différentes constitutions des typologies (matériaux et techniques, forme, organisation spatiale, mode de vie) qui permettent une réflexion anthropologique sur l'habitat. Les typologies sont liées à l'analyse des critères, par exemple : « espace privé de l'espace public, espace collectif de l'espace individuel, espace intérieur de l'espace extérieur, lieux sombres des lieux clairs, espace féminin de l'espace masculin ». (*Ibidem p. 9*). Autant de discriminants

qui se diversifient et sur desquels s'effectue la construction de l'espace de vie. « Ces discriminants sont relatifs les uns aux autres : la perception de la porte, par exemple, comme un seuil qui limite l'espace intérieur par rapport à l'extérieur, est toujours fonction de la nature du lieu extérieur qui la précède : s'il s'agit d'une place publique, le seuil est fort ; s'il s'agit d'une cour de ferme, le seuil est faible » (*Ibidem p. 9*). La relativisation de l'un en fonction des autres discriminants qui forment les typologies enrichit la réflexion sociologique. Leur regroupement permet d'évoquer une analyse sociologique particulière de l'espace : « lieux de sociabilité, lieux d'intimité, variables selon leur intensité, lieux de relation ayant une fonction aussi bien politique que commerciale, parcours rares ou fréquents parallèles à un aménagement particulier de l'espace, etc. Toutes les lectures sont possibles dès lors que deux typologies coïncident : deux espaces typologiquement comparables peuvent évoquer le même type d'analyse sociologique de l'espace vécu » (*Ibidem p. 10*)

5. L'approche anthropologique de l'espace urbain public

Le monde urbain a été pensé sous un angle anthropologique avec la figure du peuple et son inclusion dans son territoire de manière naturelle et sociale (Pinson, 2007). La dynamique de la grande ville

de l'homme et de la société est largement engagée à travers les procédures de l'ethnologie et trouve une problématique des quartiers inspirée de la sociologie de Georg Simmel (*ibidem*). Simmel décrit la grande ville (1964) comme une sphère de vie affective intense mais qui est aussi moteur d'un intellect dépersonnalisé de ses fondements sensibles. Il décrit la nature de la dimension affective comme étant partiellement liée à la dimension spatiale des sociétés ; l'évolution de cette dernière influence à son tour le contexte affectif. Il existe une certaine dépendance entre l'état émotionnel de la vie sociale et les formes d'organisation spatiale.

Jürgen Habermas (1962) interprète l'espace public comme une entité destinée à l'expression des idées démocratiques. L'ouvrage l'espace public (1962), a pour objectif d'établir un critère structurant de l'ordre social à partir de l'histoire des liens entre les univers public et privé. Dimitri le mur (2007) explique comment l'historien Jean Pierre Vernant rappelle que le symbolisme des lieux est lié au système politique athénien. En effet, les centres urbains dépendent de nouvelles expériences sociales pour créer leurs institutions et instaurer un véritable nouvel ordre mondial, plus global, afin de projeter des espaces urbains de caractère politique.

L'expérience urbaine de Sansot (1986) se déroule dans le cadre d'un projet de « remythisation » de l'espace urbain. Dans un projet cognitif, il cherche à trouver des distinctions notables sur le plan expressif entre des espaces plus ou moins associés.

« Qu'est-ce qui distingue le bistrot du café ou de la brasserie ? Pour répondre à ces questions, l'auteur propose de passer d'abord par l'imaginaire, en posant la question 'que peut-on rêver de tel ou tel espace ?' Le projet est, en effet, celui de 'sauver le sensible' ou encore celui de (...) sensibiliser le concept en découvrant les significations enfouies dans le sensible » (Sansot, 1986, p. 31). Cette approche le place également dans une optique qui le mène à faire l'éloge d'un urbanisme de la lenteur : « Je voudrais que soient préservés ou restaurés des espaces d'indétermination dans lesquels les individus ont la liberté de rester dans le vide ou de poursuivre leur chemin » (Sansot, 2000, p. 158).

Isaac Joseph (1992) observe l'évolution concrète des espaces, leur aménagement, les gestes, les scènes et les usages dans des paysages urbains (considérés comme des objets publics, et qui sont mis à l'épreuve d'une analyse ethnographique de la ville en y ajoutant la dimension politique et esthétique). La facilité d'accès des espaces publics se définit comme une articulation d'espaces de circulation

régulés par un droit de visite, un espace de rencontre et une multiplicité de perspectives. Dans une optique scénographique, mettre en scène l'espace urbain, c'est l'organiser en un récit ou un parcours possible. L'espace public est compris non seulement comme un espace abstrait de délibération intersubjective, mais aussi comme un espace de mouvement, de rassemblement, de dispersion et de paysage. (*ibid.*, 213)

6. L'habitat participatif qu'est-ce que c'est ?

Au cours de la conférence sur l'habitat participatif encadré par l'association les habiles (2022) soulignent qu'aujourd'hui le 1% de la production de logement en France représente la production de l'habitat participatif. Une réglementation encadrée par la loi Alur : Considère cette manière particulière d'habiter comme une démarche qui peut être portée par une collectivité ou par un petit collectif d'habitants, inscrite comme une initiative, qui cherche se mettre à plusieurs pour trouver un terrain et projeter des logements adaptés aux goûts et à la mesure de chacun, une manière de vivre en communauté et plus écologique (gestion de déchets, choix de matériaux, sources de chaleur renouvelables). (Art. L. 200-1 de la loi ALUR 2014)

L'habitat participatif est un mode d'habiter intelligent qui présente des potentialités et des avantages et qui s'inscrit dans une logique durable de conception bioclimatique séduisant différents types de publics (Regain 2020). La transition énergétique et écologique des villes nécessite une meilleure articulation entre les objets techniques et les usages des habitants. En ce sens, de nombreux projets montrent l'importance des modes de vie et des pratiques résultant de cette articulation dans la durabilité d'un projet. Les changements de modes de vie nécessitent l'appropriation d'une démarche collective, un processus qui doit être accompagné et co-construit (Saujot, Zimmermann, 2016).

a. Acteurs d'un projet immobilier

Afin de déterminer le caractère des différents acteurs d'un projet immobilier, nous avons choisi de présenter ceux qui sont les plus intéressants pour comprendre le contexte de notre zone d'étude.

Le maître d'ouvrage MOA

Pour définir le propriétaire du projet, les habiles (2013) déterminent que c'est le client pour lequel le travail est réalisé. « Le client est une personne physique ou morale de droit public ou privé. Un particulier

qui fait construire sa maison ou un groupe de projet qui fait construire un bâtiment est le maître d'ouvrage » (*ibid*). Le MOA doit déterminer ce qu'il souhaite, payer les travaux et services fournis et décider de l'acceptation de ce qui a été livré.

Maitre d'œuvre MOE

Le maître d'œuvre est la personne (physique ou morale) chargée par le maître d'ouvrage de projeter le bâtiment à bâtir ou à rénover selon le programme fourni par le maître d'ouvrage, de piloter la réalisation des marchés de travaux, de faire la proposition de paiement des travaux et de leur réception. Il s'agit généralement d'un architecte (ou d'un cabinet d'architectes) (*ibid.*).

Assistance à la maîtrise d'ouvrage AMO

La mission de l'assistant à la maîtrise d'ouvrage est d'assister le maître d'ouvrage dans la définition puis le suivi du projet conduit par l'équipe de maîtrise d'œuvre à chaque étape du projet, des autorisations administratives à la réception finale. L'AMO ne se remplace pas le maître d'ouvrage, mais le conseille et l'aide à prendre toutes les décisions qui lui permettront de maîtriser et de réussir son projet. Le recours à l'assistance à la gestion de projet justifie lorsque le maître

d'ouvrage identifie un risque en termes de gestion du projet et notamment dans les cas suivants : manque de compétences ou de temps dans la gestion du projet ou besoin d'expertise technique et/ou financière. (*ibid.*,2)

b. Fonctionnement et outils de l'habitat participatif

Dans la première phase de structure, selon l'association les habiles (2015) le groupe se crée à partir d'une initiative des habitants ou par un projet porté par une collectivité territoriale. D'abord le groupe doit se former, prendre le temps de faire connaissance, réfléchir aux modalités d'accueil de nouveaux membres, recruter de nouveaux membres (optionnel) et s'identifier, autrement dit choisir un nom de groupe. Ensuite le groupe doit formuler son propre projet en identifiant les points communs entre les différentes membres (valeurs, désirs etc.), déterminer les axes forts du projet (individuel collectif) et aller à la pêche des références sur les projets existants pour nourrir les différentes réflexions.

Pour ce qui concerne le fonctionnement et l'organisation du groupe c'est essentiel que chaque membre puisse retrouver sa place, de s'exprimer et d'agir. « Les habilles » conseillent dans les premières étapes d'un projet d'habitat participatif définir une méthode pour

gérer les réunions (planification, animation, comptes rendus) ainsi que définir la manière dans laquelle les modes de prise des décisions et gestion des désaccords vont se mettre en place tout en identifiant les compétences de chaque membre de l'équipe. La communication est un levier essentiel pour bien arriver à se comprendre dans cette étape les structures AMO vont accompagner les personnes à définir leurs valeurs et objectifs un outil intéressant est de créer les commissions pour bien s'organiser (« commission architecture », « commission recherche du terrain », « commission vie de groupe », « commission finances etc. »).

Pour définir un cadre, le terrain doit être travaillé par les membres en priorisant ou pas certains aspects importants tels que : la localisation, transport, commerces etc. Une fois le groupe commence à prospecter Regain (2020) recommande de s'appuyer sur le PLU (outil qui réglemente les grandes orientations d'aménagement et de construction sur la commune) pour garantir l'obtention des différents permis nécessaires pour l'aboutissement du projet. Si les habitants font l'autopromotion, ils ne sont pas obligés de passer en mairie néanmoins, il est important pour les élus d'être courant de ce qui se passe sur la commune et permettra aussi aux habitants d'être guidés sur les zones susceptibles d'accueillir certains projets. Pour faire l'autopromotion, ils existent des principes directeurs pour autogérer

son propre projet. (Favoriser les petits groupes, pour aider la prise de décision par exemple). Pour réaliser une construction neuve en autopromotion, il est nécessaire que les futurs habitants se rassemblent au sein d'une société en sorte de se constituer en interlocuteur unique (maître d'ouvrage) afin d'acheter le terrain, de déposer un permis de construire, de prendre les assurances obligatoires, de gérer les entreprises pendant la construction. Le groupe d'habitant est donc porteur du projet, le maître d'ouvrage puisque sont eux qui vont définir leurs besoins, localisation du projet et mettre en place les moyens nécessaires pour répondre aux enjeux ; ces moyens sont d'ordre juridique, financier, technique. Comme dans autres projets urbains et immobiliers, la maîtrise d'ouvrage déléguée est envisageable pour l'habitat participatif.

Le montage économique et de gestion permettra définir le statut d'occupation et le type de MOA. Les outils assez classiques comme les tableaux Excel (pour évaluer les apports disponibles, la situation de chacun et les capacités d'emprunt) sont conseillés pour déterminer le budget et financement. Le choix de statut juridique (outil pour engager le projet et concrétiser l'achat immobilier) viendra définir plusieurs éléments parmi : la protection du patrimoine personnel, la transmission du patrimoine personnel, le rapport à la spéculation immobilière, la capacité à bénéficier de prêts bancaires individuels ou

collectifs. Ils y existent plusieurs structures d'accompagnement en France (AMO) qui comptent avec l'expertise pour apprendre aux groupes des personnes le fonctionnement de l'habitat participatif et vont accompagner le projet immobilier sur toutes ses étapes en permettant de concilier la maîtrise opérationnelle du projet avec le groupe d'habitants. (Les habiles, 2022)

PROBLÉMATIQUE

Les travaux présentés se fondent principalement sur la notion de relation affective sur des espaces déjà existants. En revanche, il n'existe pas assez de travaux qui traitent de la question de l'affection dans un processus d'exécution d'un projet. Nous allons poursuivre ce travail, mais en nous concentrant sur la planification et le suivi de projet et en particulier sur cette phase d'exécution qui s'amorce une fois les étapes de conception, de réalisation et d'administration achevées. Nous travaillerons sur la manière dont se construit la relation affective avec l'espace, même en l'absence de projet physique.

Les personnes impliquées dans la construction de l'habitat participatif constitueront un panel d'interlocuteurs et d'interlocutrices, qui nous permettra de découvrir le processus de conception, de gestion et d'administration de ce type particulier d'habitat. En effet, ces personnes ont dû elles-mêmes, gérer tout ce processus. Dans le même temps, ce groupe nous permettra de questionner l'idée affective dans les espaces qui nous intéressent : les espaces du quartier et du logement. Nous estimons que les personnes qui participent à un projet d'habitat participatif sont des personnes très engagées, qui portent le projet et qui seront en mesure de nous donner une vision claire de la vie communautaire et de la vie à une échelle plus intime. Dans le

processus d'un projet, il y a plusieurs phases : programmation, conception, consultation, construction, etc. Nous évaluerons comment l'incertitude et le temps d'attente dans la création de ce type de projet sont présents et influencent la manifestation affective.

La relation affective, liée aux émotions et aux sentiments qui influencent les actions des uns et des autres, nous permet de poser la question suivante : comment les personnes visualisent-elles leur futur logement et quelle est l'image de leur futur quartier, des espaces publics et partagés qui entoureront leur vie quotidienne ? À chaque étape du projet, une affection différente est construite. Nous nous intéresserons à comprendre la manière qu'ont les personnes de créer, dans un processus de logement participatif, des liens affectifs qui peuvent changer et/ou s'intensifier. Dans la littérature, nous avons cherché des travaux qui tentent de démêler ce qu'est la relation affective dans différents espaces de vie, différents types d'échelle et différents types de public. Le point de départ est que les individus en tant que tels peuvent développer une relation affective avec la ville, le logement et ses espaces partagés.

Problème général : L'existence des liens affectifs dans les espaces et phases de projet.

Question générale : Comment et pourquoi se crée un lien affectif avec l'habitat et les espaces de vie environnants lorsqu'il n'y a pas encore de projet construit ?

Hypothèse :

« Si des liens affectifs se créent entre les habitants et l'espace du projet (dans les espaces du quartier et du logement), alors il y a des correspondances émotionnelles qui peuvent être trouvées dans ces espaces »

L'étude porte sur la phase d'exécution et le fonctionnement de la phase de construction d'un projet de logement participatif et nous nous interrogeons sur l'influence de l'affect sur l'évolution des environnements urbains. Nous nous demandons comment lire le projet urbain d'une manière différente et comment penser les environnements urbains qui constituent l'habitat et ce qui l'entoure. Il s'agit donc de commencer à réfléchir aux émotions que nous voulons transmettre (tant qu'urbaniste, architecte, projecteur) dans l'espace urbain et dans l'espace intime (le logement) comme point de départ du projet. Au terme de ce travail, nous aurons construit un outil pour traiter les liens entre les espaces intimes du logement et les espaces

publics, sur lequel nous pourrions travailler dans le cadre de projets à l'avenir.

LE TERRAIN

Pour mener ce travail de recherche, il a été décidé de choisir le quartier écologique Jean-Claude Paturel de Crolles. En 2010, la municipalité a initié une réflexion sur un terrain situé à l'entrée de la ville de Crolles. D'une superficie totale d'environ 8 hectares, il est prévu d'y réaliser deux secteurs dans le cadre d'un projet global qui trame un lien cohérent en termes de densité et de diversité des espaces publics entre les zones de logements. Les principaux objectifs de l'éco quartier sont de répondre aux besoins à l'échelle de la région en développant l'offre de logements et en reliant le quartier à la ville pour offrir un cadre de vie de qualité. (Litzer, 2021) Au cours de la concertation, un certain nombre de points ont été soulevés qui ont renforcé la réflexion du projet : accorder une attention particulière aux besoins spécifiques des personnes âgées dans le quartier et dans le logement. Intégrer des locaux dans certains îlots pour des usages divers : collectifs (laverie, atelier, etc.), activités associatives, services, etc., ainsi que prévoir des aires de compostage et des jardins collectifs au pied des immeubles. (*idem*).



Figure 1. Plan de contexte, montage opérationnelle du projet, Présentation Luc Litzer, ville de crolles, 2021.



Figure 2. Vue du site de projet depuis le secteur 2 vers le sud-ouest, Présentation Luc Litzer, ville de crolles, 2021

Dans la ville de Crolles, il n'y a pas encore d'étude sur ce quartier. Il est pourtant intéressant de produire des connaissances sur ce quartier pour répondre à l'initiative actuelle visant à investir des espaces publics partagés et favoriser la coexistence entre les citoyens. Parmi les futurs logements du quartier durable, autour du parc Jean-Claude Paturel, une vingtaine de logements seront construits sous forme d'habitat participatif. Les réunions publiques organisées en 2017 commencent à permettre d'en savoir plus sur cette approche, qui rassemble des personnes volontaires pour concevoir et gérer ensemble leur logement.

Les projets Mosaïque et Mosaicoop sont les deux projets inachevés de la parcelle d'habitat participatif. À partir d'un groupe de personnes intéressées par ce mode de vie, deux projets ont été créés : une copropriété et une coopérative. Nous sommes intéressés par le projet Mosaicoop, la coopérative de quartier qui a répondu à l'appel à projet de la ville de Crolles et qui s'engage à créer un projet solidaire, promettant de réduire l'empreinte écologique et promouvant la responsabilité et l'implication pour favoriser l'utilisation partagée des espaces et des services avec une ouverture importante sur le quartier. Sur une surface habitable de 900m² sur 4 niveaux, 14 appartements en PLS vont être créés (T3 et T2, 80m²). Ce projet comprendra

différents espaces partagés : chambre d'amis, grande salle commune, buanderie, atelier, terrasse commune, jardin partagé.

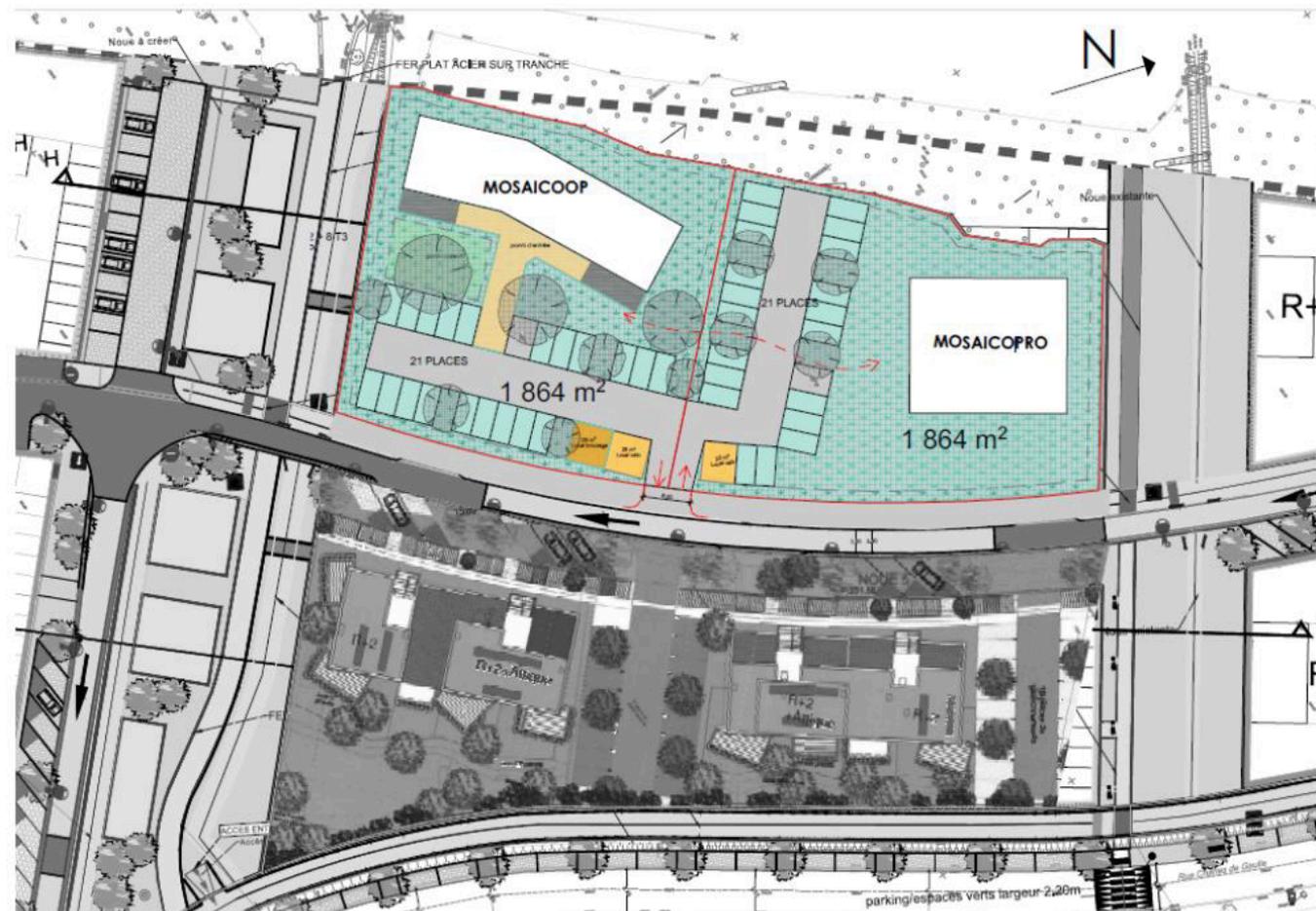


Figure 3. Plan de principe Ilot 4 dédié à l’habitat participatif, 2 groupes d’habitants ; 2 projets en cours MOSAIQUE Copro et MOSAICOOP ; 25 à 30 logements intermédiaires ; Source Présentation Luc Litzer, ville de crolles, 2021.



Figure 4. Plan de Rez-de-chaussée, Coopérative d'habitat participatif à CROLLES, Source : MOSAICOOP



Figure 5. Plan des étages 2 et 3, Coopérative d'habitat participatif à CROLLES, Source : MOSAICOOP

PARTIE II

TEMPS COLLECTIF MÉTHODE ET ANALYSE



SOURCE: VILLE DE CROLLES, VU DU SITE DE PROJET (PHOTOGRAPHIE).

I. Présentation de la méthode de recherche : le focus group dans la littérature

Le *focus group* ou groupe de discussion, est une méthode de recherche dite qualitative, au même titre que les entretiens ou l'observation. Cette méthodologie reconnue, qui prend la forme d'une discussion animée par un modérateur, s'avère particulièrement efficace lorsqu'il s'agit de sonder l'opinion d'individus autour d'une thématique donnée (Tétreault, 2014) ; qu'elle soit intégrée dans une perspective multi-méthodologique ou en tant que seule méthode choisie, le *focus group* permet de centrer la conversation autour d'un sujet spécifique, à l'inverse, par exemple, de la méthode de l'observation. Tétreault souligne également que les groupes de discussion permettent au chercheur de considérer l'expression des idées dans un contexte social spécifique (une conversation entre collègues ou amis par exemple). Utilisée comme un moyen simple et pratique de collecter des informations auprès de plusieurs personnes en même temps, cette méthode peut donner vie à une véritable discussion entre les participants et offrir de précieuses interactions.

Elle permet en particulier de faire surgir une variété de sentiments, d'opinions, de sensations, de perceptions chez des individus qui ont un ou des points communs, tout en mettant en lumière les différences

de perspective entre ces mêmes individus. Elle facilite par conséquent la compréhension de situations complexes, en faisant émerger de nouvelles idées et en ouvrant des perspectives. (*idem*)

À l'heure actuelle, cette méthodologie est notamment utilisée dans le cadre de recherches en services sociaux, car elle permet d'ouvrir une discussion autour de différentes thématiques, d'évaluer les perceptions d'un programme, d'un service ou d'une intervention ainsi que la position des personnes vis-à-vis d'une question ou d'une situation problématique. (Guilhez 2014)

Le principe essentiel de la démarche réside en ce que le chercheur utilise explicitement l'interaction entre les participants, à la fois comme moyen de recueil de données et comme point de focalisation dans l'analyse (Kitzinger, 1994) Cependant, de manière générale, les *focus groups* sont organisés dans un but défini et le *focus*, c'est-à-dire le point de focalisation proposé par le chercheur est clairement énoncé aux participants au préalable. (Tétreault, 2014)

Comme le note Kitzinger et Farquhar (1999), la plupart des scientifiques qui utilisent cette méthode de recherche conduisent et animent ces réunions dans le souci d'organiser des sessions informelles afin de susciter la spontanéité du discours quotidien tout en gardant à l'esprit que le contexte et le lieu de l'évènement ont leur

important et empêchent de considérer ces discussions comme étant naturelles : la taille du groupe, sa composition et l'endroit où a lieu la discussion etc. sont autant d'éléments qui doivent être pris en compte pour organiser et assurer des interactions fluides entre les participants.

1. Comment aborder la question de l'émotion en groupe ? Quels outils développer pour parler d'émotion ?

Il n'est pas facile d'amener les gens à parler de leurs émotions. Parmi les différents outils de collecte de données, nous avons créé un outil dédié au partage de groupe. Le but est d'identifier où l'affect se concentre dans le quartier et dans les logements. Dans l'échange de groupe, nous aborderons des questions plus générales. La façon qu'ont les gens de participer, leur capacité à exprimer tour à tour des sentiments négatifs et positifs nous permettra d'aborder la question de l'émotion. L'objectif est de recréer les différents événements et de découvrir quels ont été les moments les plus chargés en émotions dans le processus de construction de l'habitat participatif. Il s'agira tout d'abord de retracer les principales dates et d'y associer des émotions et/ou des souvenirs, puis, de déterminer s'il s'agit d'émotions négatives ou positives. La ligne de temps permettra de matérialiser l'expérience des participants et d'établir d'éventuels liens entre le processus de construction de l'éco-quartier et le processus d'habitat

participatif. En pratique, les participants noteront sur un post-it les moments à forte charge émotionnelle ainsi que la nature de l'émotion associée à chacun de ces moments.

La discussion de groupe (Tétreault, 2014) créera un espace permettant aux participants d'aborder des sujets plus sensibles ou moins aisés à traiter, et de libérer des émotions, les personnes les plus inhibées bénéficieront de la dynamique créée par les participants les moins timides. La participation conjointe offre également l'avantage d'apporter un soutien mutuel entre participants et d'encourager l'expression de sentiments allant à l'encontre de la norme culturelle (ou de l'hypothèse du chercheur à ce sujet). Cela est particulièrement important dans le cas de sujets de recherche liés à des expériences taboues ou « stigmatisantes » (par exemple, le harcèlement ou la violence sexuelle). (*ibidem*)

Les limites du focus groupe : Toutefois cette méthode peut comporter des limites et avoir l'effet inverse de celui recherché : certains participants peuvent se retrouver muets dans ces discussions collectives et éprouveront des difficultés à s'exprimer en public sur des sujets particulièrement durs ; (Kitzinger, Farquhar, 1999) parce qu'elles sont justement des discussions de groupe, elles peuvent empêcher la tenue d'une conversation simple et honnête.

II. Vers la recherche des moments emblématiques

Notre étude s'articulera autour de deux temps d'échange avec le groupe Mosaicoop. Le premier temps sera un échange collectif dont le but sera d'interroger les participants au sujet de leurs émotions ; ils devront d'abord les identifier, et ce, de façon collective puis déterminer quels souvenirs et quels moments ont été importants pour l'ensemble du groupe. La discussion abordera l'historique du groupe, s'orientera autour des questions de gouvernance et traitera de l'espace physique. Dans un second temps, qui sera lui individuel, nous aborderons plus particulièrement le sujet de l'espace. Pour ce faire, nous sélectionnerons à partir des résultats de l'échange collectif trois profils de personnes avec chacune un rapport affectif au projet différent. Nous traiterons le sujet à l'échelle du logement puis à l'échelle du quartier et nous chercherons à analyser la façon dont les affects se répartissent dans l'espace. Cela nous permettra a posteriori de constater ou non des correspondances entre l'espace quartier et l'espace logement.

Le premier contact avec le groupe s'est fait par mail. Il s'agit d'un groupe occupé par une somme importante de travail et une réunion a pu être fixée un mois environ après l'envoi d'un second mail. Six membres du groupe ont accepté de participer à l'atelier. Parmi eux, les

deux porteurs du projet. Ainsi, Pierre, Jasmine, Maurice, Émilie, Laura, et Catherine nous ont ouvert leurs portes un mercredi après-midi à la suite d'une réunion de commission qu'ils menaient. L'échange allait durer une heure et demie.

Lorsque nous sommes arrivés, l'après-midi du 16 Février 2022, à l'heure du rendez-vous, le groupe n'avait pas encore fini de manger. Mais « l'heure c'est l'heure », déclara Jacqueline tandis qu'elle et ses collègues nettoyaient la table. Une fois le matériel installé, les feutres, la frise en blanc et les post-it sortis, la discussion a pu démarrer autour d'un café. Ayant pris en compte nos instructions le groupe a commencé à parler de manière assez spontanée.

Déroulement et explication des moments émotionnellement chargés, considérés comme négatifs ou positifs. À travers ce parcours d'émotions, les participants ont eu l'opportunité d'exprimer les émotions en lien avec les différentes étapes du projet de création de la coopérative, de l'idée à sa mise en œuvre. Pierre et Jacqueline porteurs du projet, prennent la parole le plus souvent ; Emilie et Maurice s'expriment de manière ponctuelle au sujet de situations particulières tandis que Laura et Catherine gardent davantage le silence.

découverte a laissé un souvenir positif autant que négatif. Un participant évoque un « coup de cœur »

« Le jour où j'ai vu le terrain, une demi-heure après, je savais que c'était celui qu'il fallait choisir. C'était parfait, quoi regroupe tout ce qu'aurais voulu. J'ai tout suite su que c'était bon et que je ferais tout pour aller au bout, pour monter le projet » (Pierre, 16 Février 2022)

Les impressions moins positives sont en partie due à la qualité des bâtiments autour :

« La première fois que je suis allée sur le terrain, j'ai trouvé ça bien mais j'avais beaucoup de réticence parce que c'est un très gros quartier qui va avoir des immeubles partout !

Pierre m'a dit : Jacqueline mais toi quand tu es sur ton balcon tu regardes et tu as des immeubles et des fenêtres partout. Donc petit à petit dans ma tête, ça a fait le changement mais au début [je me disais] « ouuuh ! il va y avoir trop de monde pour moi ! » Alors que j'habite en ville depuis mes 20 ans ! Ça c'est le côté-émotion, je suis pleine des contradictions ». (Jacqueline, 16 février 2022)

Un participant en recherche de logement à ce moment-là décrit son impression :

« Je m'imaginai pas [ça] comme Jacqueline [qui dit] « ça va être très beau, ça va être très bien ! » et comme j'étais dans une phase [où] il fallait que je parte de chez moi, pour moi, c'était vraiment...il fallait que je trouve. Et ça correspondait tout à fait à mes attentes. » (Emilie, 16 février 2022)

Et un autre participant, mettant de côté les sentiments, envisage le projet d'un point de vue très rationnel :

« Pour moi, c'était un projet que je trouvais intelligent, cette manière de vivre est intelligente. C'est le mot qui me convient. Par contre, ce n'est pas un projet qui me fait rêver. Rationnellement, je trouve que c'est intelligent de vivre comme ça et voilà ». (Maurice, 16 février 2022)

c. Moment 3 : Création de Mosaicoop

A la suite de l'appel à projet, un premier groupe s'est constitué. Mais après un an de fonctionnement ensemble, ses membres se divisent autour d'une question cruciale : celle de la propriété. Tandis que certains souhaitent devenir propriétaires les autres ne l'entendent pas de la même manière. Deux sous-groupes avec des attentes et une vision opposées se forment, chacun comprenant rapidement qu'ils ne

partageaient pas la même idée de ce qu'était un habitat. Au fur et mesure que le groupe avançait dans sa réflexion, les personnes qui étaient très séduites par la conformation de la coopérative se sont rendues compte qu'elles souhaitaient devenir propriétaires et se sont retirées.

« On s'apercevait qu'une coopérative avec des gens qui étaient propriétaires, c'était plus possible. Et les personnes qui voulaient être propriétaires avaient l'impression qu'elles étaient dénigrées par notre réflexion : on voulait une coopérative, antispéculative, on veut pas être propriétaires. Ils avaient l'impression qu'on les rejetait. A partir de ce moment, 2018, on a décidé de faire deux projets et ça tombait bien. On était déjà à l'époque une dizaine pour un projet de 14 logements et on se retrouve moins de la moitié de chaque côté. On a donc créé Mosaicoop coopérative en 2019. » (Pierre, 16 février 2022)

A cela s'ajoutent des raisons pragmatiques, par exemple, le fait que Crolles n'est pas une ville citadine, et financières :

« Un projet est pas que de la location, il y a une mise de fonds. Alors on crée une coopérative, on met des parts sociales et on met un 20% pour payer toutes les études, le dépôt de statut, pour payer les archis, le permis de construire etc. On se fait accompagner par un bailleur

social qui nous aide parce qu'on sait pas construire un immeuble de 40 logements. Quand il s'agit de parler en millions, ce n'est pas pareil...parce que c'est un projet qui coûte 3 millions. Il y a des gens qui disent « c'est tout ce que j'ai et après, j'aurai que ma retraite et elle est trop petite par rapport à la location qu'on va avoir » Donc ça en a fait partir quelques-uns ». (Pierre, 16 février 2022)

Les différences idéologiques autour de la conception de l'habitat se font de plus en plus manifestes et aboutissent à la séparation du groupe se font de plus en plus évidentes et avec l'aide des habiles (un organisme AMO qui accompagne les groupes d'habitat participatif à prendre des décisions) le groupe se sépare. Le soulagement domine.

« Moi personnellement, j'étais soulagé parce qu'il y avait des gens dans l'autre équipe, qui est maintenant la copropriété, je me disais « je m'imaginai pas vivre avec » Avec l'aide des habiles, on a décidé de se séparer. » (Jacqueline, 16 février 2022)

Malgré ces différences de points de vue, l'accent est mis sur l'importance d'avoir de bons rapports avec leurs voisins :

« Et maintenant on a des bons rapports [avec la copropriété], parce que sont eux qui vont vivre à côté de chez nous » (Jacqueline, 16 Février 2022)

« L'Enthousiasme », est le terme choisi par les participants pour qualifier le moment de la création de l'habitat. Cet enthousiasme a été quelque peu entaché par des sentiments moins positifs : en cause la séparation du groupe et les doutes de certains autres participants.

« On était enthousiastes parce qu'on avançait. Mais on avait toujours quelqu'un dans le groupe qui était un de nos amis qui disait, « c'est un sacré usine à gaz notre projet », « comment on va faire ? », « c'est compliqué » (Pierre, 16 Février 2022)

« On s'est séparé de la copropriété. Tu as raison Pierre, c'était à la fois de l'enthousiasme parce qu'on grossissait, il y avait des gens qui nous rejoignaient, mais aussi on se sépare. » (Jacqueline, 16 Février 2022)

d. Moment 4 Fonctionnement de la coopérative

Alors qu'il n'en est encore qu'à ses débuts, le projet de coopérative continue de voir certains de ses membres se retirer. Après réflexion, ceux-là considèrent Crolles comme une ville trop urbaine tandis qu'ils rêvent d'espaces ruraux.

Nous constatons qu'à travers ce projet, et à mesure que leur réflexion à son sujet mûrit, les participants finissent par s'interroger sur leur avenir d'un point de vue individuel. S'inscrire dans un projet sur le long terme fait surgir la nécessité de savoir de quoi les années à venir seront faites, celle de se projeter. Dans le même temps, cela contribue à alimenter une réflexion plus personnelle sur le « comment vieillir » : avec quel genre de voisinage ? Dans quel lieu ? Quelle ambiance ?

« Comme on est à la retraite, c'était important de savoir où on est et où on va terminer. C'était important de comprendre pourquoi les gens, avaient été emballés, tout contents de venir et après de dire « bah non, je préfère être à la campagne, c'est trop citadin » (Jacqueline, Février 2022)

Le refus de l'agrément PLS, fondamental pour la réussite du montage financier du projet, est un moment vu sans surprise comme négatif par

les participants. Pourtant les premières démarches auprès de la Mairie, passaient pour n'être qu'une simple formalité. C'est donc un coup dur, lorsque le groupe apprend d'un agent de la Direction départementale des territoires de l'Isère que les coopératives n'ont pas le droit de bénéficier de l'agrément PLS. Le projet semble tomber à l'eau. Dans ce moment d'incertitude, le groupe reste uni et se mobilise pour trouver une issue au problème. Une réponse favorable de la Fédération Nationale de Coopérative fait revivre le projet. Les participants voient ce moment comme une « épisode de joie collective ». Enfin le ciel se dégage.

« En on a mobilisé la FNC, qui s'appelle la fédération Habicoop. Il y a eu plusieurs mois jusqu'à qu'on ait un rendez-vous avec le directeur de la DDT 38 . On a eu la chance d'avoir un homme ouvert et intelligent. La réunion s'est terminée par un oui, « je vais consulter mes services pour être sûr qu'il n'y a pas d'obstacles » et dans les 15 jours on a eu une réponse positive. Fin 2021, on a eu le permis ». (Maurice, 16 février 2022)

La présentation des esquisses chez les architectes est un moment vu comme « encourageant » par le groupe :

« Avec leurs beaux plans, tout d'un coup, ça prend forme. On voit l'immeuble, quoi ! c'était quand même intéressant, moi, je me rappelle j'étais contente de faire ça. C'était un petit peu concret ». (Jacqueline, 16 février 2022)

Pour s'assurer de la compatibilité entre les personnes et créer du lien, un travail sur la convivialité, indispensables à ce genre de projets, est fait. Il s'agit pour les membres du groupe de passer du temps ensemble afin de mieux se connaître, travailler sur la vie de groupe mais aussi sur le projet social. Deux week-ends sont fixés à cette fin :

« On a fait un week-end en janvier 2020, il n'y avait pas encore la Covid. Et après on a fait un autre week-end en juillet en 2020, on était déconfinés. On a fait deux jours tous ensemble... faire des repas, faire des petites promenades, faire des jeux entre nous ». (Jacqueline, Maurice, 16 février 2022)

En revanche, les discussions avec le bailleur promoteur se révèlent plus difficiles, un moment « physiologiquement compliqué ». Les participants quittent chacune des réunions avec l'impression que le bailleur n'est intéressé que par leur argent, il accorde en outre très peu de foi à la réussite du projet d'habitat participatif. Le groupe finit par conclure que ces gens-là n'avait tout simplement pas envie.

« A chaque fois, ils nous disaient- eh, vous êtes combien ? et vous avez combien d'argent ? Et comment ça se passe si vous ne réussissez pas à payer, etc ». (Jacqueline, Emilie, 16 Février 2022)

La rencontre d'un nouveau bailleur donne de l'espoir au groupe. Au cours de cette première réunion faite par visio, le groupe fait la connaissance de personnes ouvertes et à l'écoute. Rassurés, les participants se sentent soutenus. Le discours du bailleur est clair et optimiste : il y aura forcément des obstacles, mais en réfléchissant de façon claire, simple et rationnelle, on trouvera les solutions.

« Depuis ce jour-là, à chaque fois qu'on a des réunions on se dit « qu'est-ce qu'ils sont bien alors ! » Parce que ce sont des gens qui sont jeunes, qui sont dynamiques, qui croient à ce qu'on fait, qui nous aident sur le montage des dossiers,, sur plein choses...Et là ça pour moi, c'est du vrai bonheur !» (Jacqueline, 16 février 2022)

Tandis que le projet avance, le groupe continue d'évoluer. Certains membres partent, d'autres personnes arrivent. Ce va-et-vient permanent n'est pas facile à vivre pour tout le monde ; en effet des liens sont déjà créés et la séparation peut être vécue de manière difficile. A l'inverse, certaines défections sont vécues avec indifférence.

« Il y a eu des moments qui étaient pas très agréables, parce qu'il y a des gens que j'aimais bien et je n'avais pas tellement envie qu'ils s'en aillent. D'autres qui sont partis mais ça ne m'a fait ni chaud ni froid. Mais d'autres j'aurais aimé qu'ils restent. » (Jacqueline, 16 Février 2022)

e. Moment 5 Projet devient senior

L'idée d'une coopérative pour personnes vieillissantes est établie. Ils s'inspirent d'un habitat déjà existant et dédié aux seniors qui se situe près de Lyon. Ils effectuent plusieurs visites afin de mieux saisir le processus constructif qu'ils trouvent original : la manière dont ont été gérées les assurances, la typologie des appartements. etc

A ce moment-là, le groupe est constitué d'une dizaine de membres, et c'est ensemble qu'ils décident d'aller au bout de ce projet dédié aux seniors. La recherche d'autres modèles d'habitat continue de nourrir la réflexion chez chaque participant.

« On a vu que ça fonctionne, que c'était dynamique, que ça marche là-bas. » (Pierre, 16 février 2022)

Pour construire l'habitat participatif, le groupe, n'a d'autres choix que de se former, en participant par exemple, à des ateliers avec des

professionnels. Accompagné d'une sociologue, le groupe travaille autour de la thématique suivante : « vieillir en habitat participatif ». C'est donc acté, Mosaicoop devient définitivement une coopérative pour les personnes vieillissantes. Car, face à la difficulté d'attirer des couples plus jeunes (les contacts ne se faisant qu'au sein du cercle personnel des membres du groupes) les participants au projet décident que l'habitat serait destiné aux seuls seniors, c'est-à-dire, des personnes âgées entre 50 et 70 ans. L'abandon du projet initial d'un habitat intergénérationnel rend alors obsolète la nécessité de construire des appartements plus grands.

« On a décidé [de faire]14 appartements, moitié T2 moitié T3. Ça été remis en cause par personne. Le projet est devenu senior à ce moment-là » (Emilie, 16 Février 2022)

f. Moment 6 Confinement COVID

La crise sanitaire n'a pas eu de conséquences particulières sur le fonctionnement du groupe. Cela s'explique par la solidité des liens amicaux entre les membres, véritable socle du groupe. Le confinement coïncide aussi avec un autre évènement : le refus du permis qui a laissé, nous l'avons vu, tout le groupe dans l'incertitude.

Mais les réunions en visio ont eu l'avantage de permettre à tout le monde, quelle que soit la distance, de participer.

« On faisait des apéros zoom, on échange, on continue à travailler sur l'architecture...En mai, on était déconfinés. » (Jacqueline, 16 février 2022)

« L'existence de ce groupe, le fait qu'on travaille ensemble en visio pour le temps où c'était obligatoire... on se retrouve pour manger ensemble...ça fait partie des choses importantes, ça a considérablement allégé le fardeau de cette période confinée, ça fait partie de choses qui ont aidé à vivre mieux. » (Maurice, 16 février 2022)

C'est aussi à cette période que le groupe fait l'objet d'un article de presse dans lequel les participants expliquent leur mode de fonctionnement pendant le confinement. Il en ressort que le groupe était suffisamment motivé pour ne pas s'arrêter. Le défi a été d'inventer des moyens permettant de rester en lien avec le projet et son avancement.

« On a continué de réfléchir, de produire même s'il n'y a pas eu des grosses étapes franchies, on a fonctionné, on est resté ensemble en

relation en visio, et puis on a travaillé. Les commissions travaillent etc. Même si ça n'a pas été très très productif, on reste actif, ça ne nous a pas bloqués, on a rencontré des nouveaux membres. » (Pierre, 16 février 2022)

g. Moment 7 Période d'attente

Les membres les plus récents du groupe et nouvellement arrivés, découvrent une ambiance qu'ils décrivent comme « positive ». Ils se disent admiratifs devant le courage et la persévérance des collègues les plus anciens et trouvent que le travail qui a été fait donne envie ; il donne à la fois un sentiment de sécurité et insuffle un certain dynamisme. C'est avec espoir et beaucoup d'attentes qu'ils appréhendent le projet.

« Ça donne envie de s'impliquer dedans, ça donne envie de travailler et de savoir qu'il faut attendre encore deux ans, c'est ughhh... » (Catherine, 16 Février 2022)

La perception du temps peut varier d'un membre du groupe à un autre. Pour certains participants, le temps est passé à toute vitesse. Pourtant le projet né en 2017 a connu de nombreux moments marquants. Mais lorsqu'il s'agit de se remémorer la date ou le lieu d'un événement,

plusieurs participants se montrent hésitants. Selon eux, cela s'explique par une raison simple : chaque étape est vécue de manière intense. Le groupe considère que jusqu'à son terme, le projet avancera sur ce même rythme. Au quotidien, les participants jouissent de moments de tranquillité, mais le projet exige d'eux qu'ils travaillent constamment et notamment qu'ils fournissent sans cesse des réponses à des dossiers. Ils n'ont donc pas le loisir de s'ennuyer.

« Ils nous posent des questions toutes les 5 minutes (L'AMO et bureau d'études) « et alors vous êtes sûrs que vous allez faire des toilettes sèches ? » et « pourquoi et pourquoi ça.. » Et après il y a un nombre de subventions à trouver par rapport à notre projet, donc j'ai l'impression que ça va continuer sur le même rythme et par conséquent on va pas voir le temps passer... » (Pierre, 16 Février 2022)

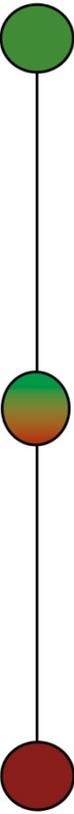
III. Analyse : Le parcours émotionnel

La frise historique permet à chaque participant de déterminer quels ont été les moments importants tout au long du projet, de faire le lien avec leur ressenti et leurs émotions ainsi de traiter plus facilement la question affective. Lorsqu'un participant exprime une émotion en rapport avec un événement son nom est placé sur ce parcours

émotionnel à l'endroit correspondant. Ces données permettront d'avoir une bonne représentation du rapport affectif que nourrisse les participants vis-à-vis du projet.

Le parcours émotionnel est une ligne de temps qui indique les évènements marquants notés par les participants et les différents affects qui ont été exprimés pendant l'échange collectif. Nous créerons ce parcours en prenant en compte les impressions exprimées par les participants et nous les répartirons selon trois niveaux d'affect : les expressions de sentiments positifs, les ressentis neutres et les ressentis négatifs.

Échelle d'émotions



Expressions positives: « super intéressant », « c'est ça que je veux » « c'était parfait », « le ciel se dégage », « ça regroupe tout ce qu'aurait voulu », « j'ai tout de suite su que c'était bon », « je ferai tout pour aller au bout », « je me suis emballée tout de suite », « je trouvais ça très stimulant », « ça va être très beau », « ça correspondait tout à fait à mes attentes », « enthousiasme », « on avançait », « j'étais soulagé », « des bons rapports avec nos voisins », « ça a fait plaisir », « j'étais contente », « encourageant », « on était motivés », « des gens dynamiques qui croient à ce qu'on fait », « un vrai bonheur », « soutenu et rassuré », « ambiance du groupe positive » « ils avancent, ils lâchent pas , je les trouve courageux » « ça donne envie », « ça a fait partie des choses qui ont aidé à vivre mieux », « très chouette cet accueil », « l'endroit est très bien », « des gens ouverts qui nous entendaient », « qu'est-ce ils sont bien alors »

Expressions neutres : « c'est pas un projet qui me fait rêver, rationnellement c'est intelligent de vivre comme ça », « des gens qui sont partis que ça ne m'a fait ni chaud ni froid »

Expressions négatives: « on était pas d'accord », « j'avais beaucoup de réticences », « le projet était mort », « moment extrêmement chargé d'incertitude qui a coïncidé avec le confinement », « sacré usine à gaz notre projet »: « comment on va faire c'est compliqué », « déchirement », « c'est pas vrai quelle bande de frileux », « ils avaient pas envie », « c'était pénible », « pas enthousiastes comme nous », « ils pensent qu'à leur sous », « vraiment désagréable », « j'ai très mal vécu », « psychologiquement compliqué », « vraiment déprimante ».

Parcours d'émotions

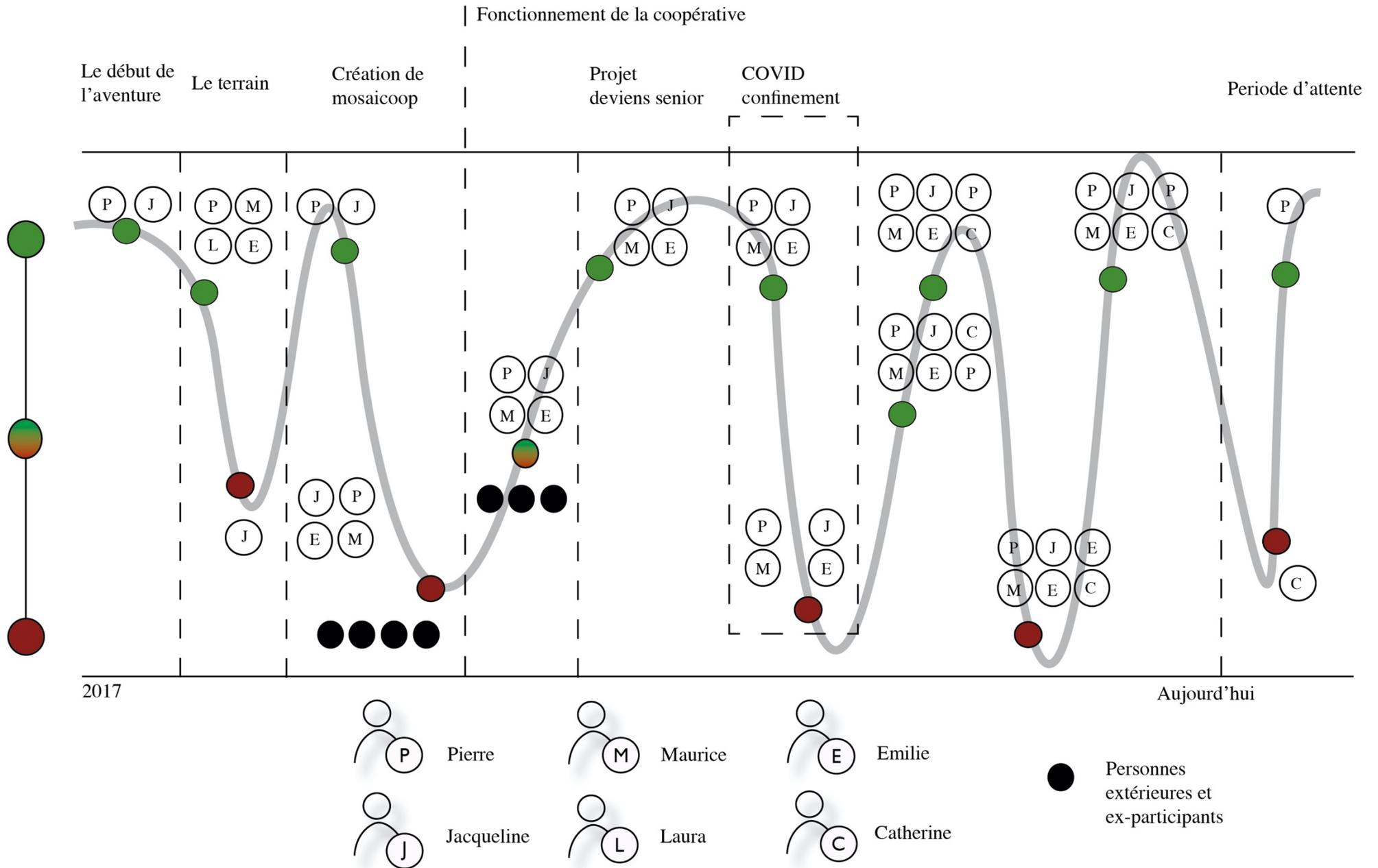


Figure 7. Parcours d'émotions du groupe Mosaicoop: Le schéma rassemble les moments jugés pertinents par les participants depuis la création du projet. On remarque que dans chaque phase sont présents des moments vis-à-vis desquels les personnes expriment un attachement positif. Ce premier temps d'échange, l'espace et l'échelle n'ont pas été des sujets particulièrement évoqués. Contrairement aux questions de gouvernance, les étapes du projet déjà parcourues où le rapport affectif joue un rôle particulier dans chaque phase. Réalisation : Maria Beltran, 2022

1. Les moments les plus chargés en affect

Premièrement, le début de l'aventure. Tout démarre avec l'idée même de construire un habitat participatif. La question revêt une grande importance pour les deux porteurs du projet qui réfléchissaient à un moyen de bien vieillir et dans un bon voisinage. Ils qualifient donc ce moment d'important d'un point de vue affectif. La découverte du terrain a été un moment chargé d'émotion pour la plupart des participants : « coup de cœur », « sentiment d'être bien accueilli », « projet intelligent », « ça va être bien ». A l'inverse, une participante, porteuse du projet, perçoit l'évènement de façon plus négatif « ça va être trop urbain pour moi ». Un paradoxe pour une personne qui a toujours vécu en ville.

Deuxièmement, le projet avance et le statut juridique se formalise. Une coopérative se met en place. « Enthousiasme » est le mot qui revient le plus souvent pour qualifier ce moment. En revanche, la

rupture d'avec la copropriété voit naître des sentiments négatifs. Les personnes qui se retirent du projet le voient comme « une sacrée usine à gaz ». Le groupe connaît des changements ; des personnes s'en vont, d'autres arrivent, cette période correspond à un moment neutre.

L'abandon d'un projet intergénérationnel et la décision de faire un habitat pour seniors centre le travail de réflexion autour du vieillissement.

Le refus de l'agrément PLS, indispensable pour la réalisation du projet coïncide avec le début de la pandémie. Le groupe connaît une baisse de motivation, mais les liens amicaux qui unissent les membres entre eux permet au groupe de s'accrocher au projet. Pendant le confinement, les réunions continuent, les « apéro-visio » aident le groupe à mieux vivre cette période compliquée. Les premières esquisses sont délivrées par les architectes. A ce moment-là le projet devient concret, c'est un moment vécu comme « encourageant » malgré les coups durs précédents. Pour la première fois, les participants au projet voient les résultats de tout le travail qui a été mené jusque-là.

Sur le graphique, on constate que la courbe émotionnelle remonte ensuite plus fort du vert. Cela correspond au moment où le projet obtient enfin un permis d'agrément PLS, une véritable « joie collective ». Le premier refus mettait en doute la viabilité du projet.

Mais l'accompagnement de personnes qui soutiennent le groupe dans son projet a permis l'obtention de ce permis auprès de la Mairie. Elles les ont aidé dans leur montage du projet.

Troisièmement, l'instant présent : c'est avec impatience que les participants attendent la réalisation du projet. Pour l'heure, de nombreuses démarches restent à faire et le groupe n'est pas encore au complet. Mais le groupe est persuadé que le temps passera vite car chaque étape sera vécue de façon intense.

2. Comment affecte la question temporelle à la perception du temps : Zoom sur la période d'attente

Jeu entre le temps réel et la perception du temps. Il y a des moments qui prennent plus de place que d'autres. Il y a des moments qui ont semblé très longs mais qui ne l'étaient pas forcément. Si on analyse le schéma, on se rend compte de ce phénomène la période d'attente. Dans le temps réel cette période est décrite comme un moment long jusqu'à l'aboutissement du projet est cette pensée est manifestée par les participants qui sont arrivés il y a relativement peu de temps. Nous voyons comment la frange rouge se dilate, et celle du projet ne bouge pas, ils ne sont pas toujours habitués à attendre et avoir la patience de

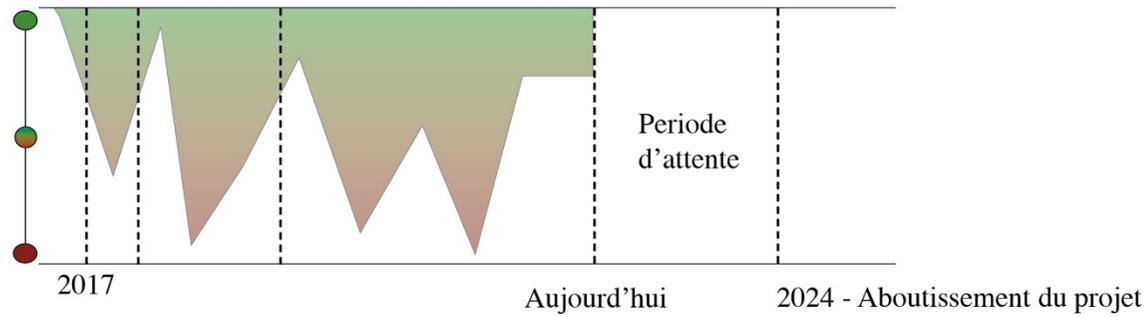
ses collègues. Ils attendent avec impatience car ils commencent à comprendre le fonctionnement d'une coopérative et de la création d'un projet d'habitat participatif. C'est aussi rouge car c'est manifeste comme une pensée plutôt négative par rapport au participant ancien.

Le graphique permet d'observer et d'analyser, notamment à travers leur discours, la perception du temps et des événements par les membres selon leur ancienneté au projet et ce, tout au long du processus.

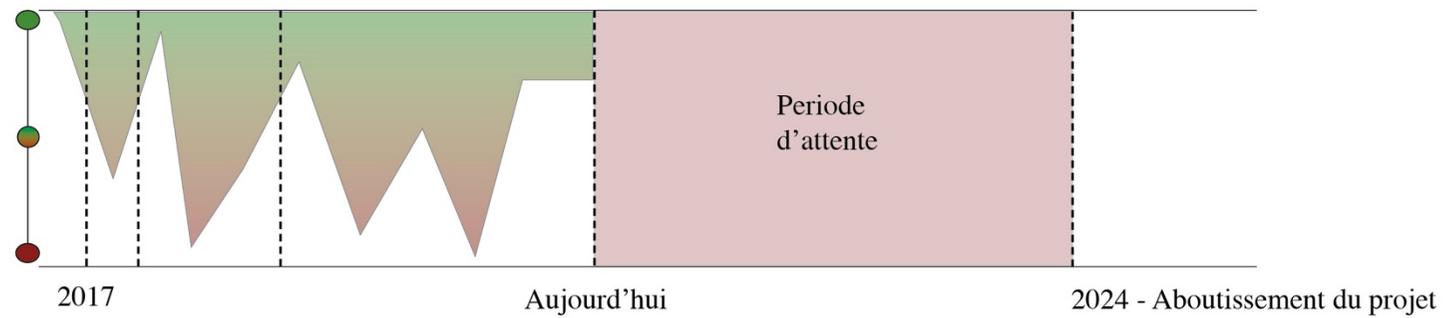
On remarque que pour les membres les plus anciens, la perception du temps, notamment à venir, est par exemple altérée par les moments, chargés en émotion, déjà vécus. Les nombreuses étapes du projet déjà vécues de manière « intensive » donnent la sensation d'un temps qui a filé à toute vitesse. On constate alors que la ligne du temps se rétrécit en comparaison au temps réel. De la même manière, l'attente ne semble pas longue pour ces participants anciens, ils considèrent que le rythme de travail continuera d'être soutenu et qu'ils ne s'apercevront pas du temps qui passe. En outre, cette attente est perçue de manière positive ; ces participants y attachent un sentiment d'espoir. Cette motivation, qui permet de garder un regard positif sur le projet est un sentiment moteur qui permet d'encourager le reste du groupe à s'accrocher au projet sur le long terme. Ces sentiments positifs sont retranscrits sur le graphique par la couleur verte.

Il semble donc que l'ancienneté joue un rôle dans la perception du temps. La motivation pour le projet est clé pour maintenir un regard positif et finalement ce sont les participants qui encouragent le reste du groupe, leur motivent etc. Puisque souvent ce qui est reproché à ce type de projet c'est la durée et ce profil de personne est très importante pour arriver jusqu'à l'achèvement du projet.

Temps réel



Perception du temps d'un participant récent du groupe



Perception du temps d'un participant ancien du groupe

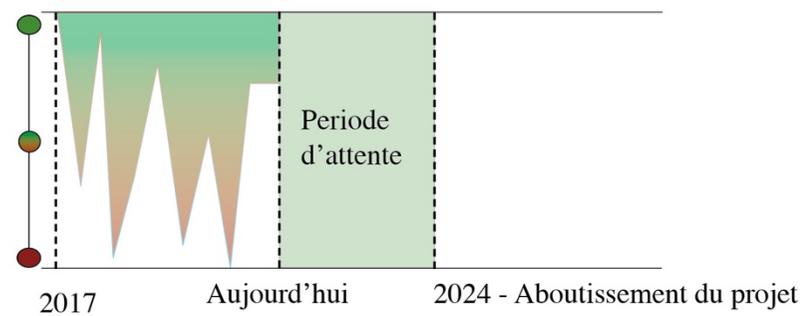


Figure 8. Schémas de comparaison entre le rapport affectif en temps réel, un participant ancien et un participant nouveau dans le groupe. Réalisation : Maria Beltran, 2022

IV. Conclusion partie collective :

Nous constatons que la méthodologie dite des focus groups ne nous a pas permis d'aborder l'espace de façon directe. Mais en retraçant les différentes étapes du projet de construction d'un habitat participatif et en regroupant les événements les plus importants, il a été possible de distinguer les moments émotionnellement importants. Nous observons alors que les participants ont un rapport affectif au projet et à son processus. Il s'est manifesté en passant en revue l'histoire du projet et les grandes étapes franchies : les permis délivrés, les nouvelles rencontres etc. Les participants sont capables de parler de leurs émotions, des sujets qu'ils maîtrisent bien et ces témoignages nous permettent d'obtenir des données. En traçant un parcours historique on peut donc immédiatement obtenir un parcours émotionnel, si on le souhaite.

La question de l'emplacement a surgi de manière notable. A travers le témoignage d'une participante elle-même citadine qui considère le terrain situé dans un endroit semi-urbain comme étant trop urbain pour son goût. Il s'agit d'une contradiction que cette personne n'a pas de mal à admettre, d'autant plus que la ruralité n'était pas un critère pour elle, et l'urbanité n'était pas un facteur dérangeant avant la découverte du terrain.

Certaines réactions affectives au projet sont influencées chez certains participants par des besoins individuels. Certaines personnes se trouvent dans un moment de leur vie où l'urgence est de partir de chez elles, d'autres se séparent, d'autres encore veulent vivre en communauté. Leur rapport affectif au projet est particulier dans le sens où il devient quelque chose dont ils ont vraiment besoin dans leur vie.

A ses débuts, le projet était voué à être un habitat intergénérationnel. Mais la différence des besoins entre les personnes jeunes et les personnes plus âgées ont transformé le projet. On constate que les plus jeunes ont tendance à être plus impatientes, tandis que les personnes vieillissantes et seules, dont le désir est de bien vieillir en bonne compagnie, travaillent plus patiemment sur le long terme. Cela peut paraître paradoxal, puisque les jeunes ont a priori « le temps ». Mais la question du « bien vieillir » est centrale chez les anciens et donc revêt une importance particulière pour eux.

Ce type de projet demande énormément de dévouement, et la motivation semble être facteur clé. Les projets d'habitat participatif sont en particulier des processus longs et nous constatons que les gens s'y désengagent assez facilement. Les deux personnes porteuses du

projet, au cœur du projet ont une importance considérable, elles sont moteur et porteuses l'espoir pour le groupe.

Autre constat, le confinement, perçu communément comme une période négative a été au contraire vécu plutôt positivement par le groupe. Elle a permis de renforcer les liens entre les participants, grâce notamment aux « apéros visio ».

Nous avons également observé que la perception du temps du projet peut varier d'une personne à une autre, selon le moment où elle s'est engagée dans le projet et son degré d'engagement. Cela se manifeste en particulier dans la manière dont les participants perçoivent la période d'attente. Les membres les plus anciens, qui ont vécu tout le processus de création depuis les débuts, connaissent le rythme et la somme de travail, ont tendance à avoir une vision plus positive du futur et ne perçoivent pas l'attente comme longue. Une personne nouvellement arrivée, aura au contraire une vision plus négative des étapes qui restent à franchir, l'attente paraître plus longue et cela fait naître un sentiment de découragement.

L'affection se concentre aussi dans les besoins, la perception du temps, les situations les plus inattendus, l'affection la transmettent aussi les individus et à partir de cela se construisent des valeurs qui

font associer des groupes des gens pour que toute le monde puisse avoir sa place.

PARTIE III
TEMPS
INDIVIDUEL
MÉTHODE ET
ANALYSE



SOURCE: VILLE DE CROULES, VU DU SITE DE PROJET (PHOTOGRAPHIE)

1. Présentation de la méthode de recherche : la carte mentale dans la littérature

Pour comprendre les différentes relations que les individus entretiennent dans et avec un espace, les études urbaines utilisent souvent la technique des cartes mentales qui permet d'étudier la représentation que les sujets se font de leur espace. (Haas, 2004). La complexité des cartes mentales réside en la possibilité de faire émerger, à partir d'un objet d'étude, les représentations que les sujets ont de leur ville, ainsi que la projection de certaines habitudes ou valeurs qu'ils lui confèrent. Ces cartes mentales sont de véritables preuves des relations que les personnes entretiennent dans et avec leur ville. Elles servent également à approfondir les dimensions socio-historiques et affectives de l'objet urbain. (*ibidem*)

Une carte mentale est un produit qui correspond, selon Kaplan (1973 p. 75) à « une structure mentale que l'on utilise pour comprendre et connaître son environnement ». Cette construction serait enregistrée sous la forme d'une mémoire spatiale active pour sauvegarder des informations et correspondrait à une espèce d'outil pour analyser le comportement des individus.

Le travail de Lynch (1976) vise à comprendre la représentation mentale généralisée que le sujet se fait de sa ville, où les impressions

sensorielles sont filtrées par un processus d'interactions constantes. L'image que le sujet se fait de la ville est produite à la fois par des sensations immédiates et par la mémoire d'expériences passées et contribue à interpréter les informations et à orienter les gestes. Le besoin de connaître et de se rapporter à un modèle de notre environnement est si essentiel et a des bases si ancrées dans le passé que l'importance émotionnelle et pratique pour l'individu est précieuse. Ces réflexions ont une influence significative sur la façon dont nous entendons la représentation spatiale.

Pour Rowntree (1997) la carte mentale est une technique très directe qui peut être pratiquée par des individus de tous âges. Elles apportent des résultats concrets et immédiats montrant l'identification des lieux et leur position relative malgré les distorsions de direction et de distance. Il est globalement admis que les cartes mentales ou heuristiques seules sont insuffisantes pour décrire la représentation cognitive des individus ou des groupes et qu'elles doivent être complétées par un autre outil.

2. Présentation de la méthode de recherche : l'entretien individuel en recherche dans la littérature

Depuis les premiers ouvrages des sociologues nord-américains des années 1930 aux années 1960 (Becker 1953), le débat sur le sujet de l'entretien de recherche s'est intensifié dans de nombreux cadres disciplinaires à travers le monde. Les aspects épistémologiques, théoriques, méthodologiques et techniques sont les objets de l'usage de l'entretien (Baribeau et Royer 2012). L'entretien se présente aussi comme une méthode de collecte d'informations (Van der Maren, 1996) qui se positionne dans une dynamique interactionnelle. Il vise à recueillir des données relatives au cadre de référence personnel des individus (émotions, perception, etc.) par rapport à des situations concrètes et traite de l'expérience humaine dont il cherche à préserver la complexité.

En effet, l'entretien individuel, plus que tout autre outil, permettra de saisir, à travers l'interaction entre un chercheur et un sujet, le point de vue des individus, leur façon de comprendre une expérience et leur perception du monde, afin de les expliciter, de les comprendre en profondeur ou d'en savoir plus sur un objet donné. En permettant à l'individu de s'exprimer, l'entretien est un moyen précieux de révéler sa représentation du monde. (Baribeau et Royer 2012).

Comment aborder la question de l'émotion individuellement ? Quels outils développer pour parler d'émotions? Quel dispositif mettre en place pour réaliser, identifier les liens affectifs en phase projet ?

En utilisant l'entretien individuel et la carte mentale, nous réaliserons trois temps d'échange avec chacun des participants afin de déterminer les moments et les espaces où se concentre la relation affective. Tout d'abord, nous élaborerons une carte mentale avec chaque personne, ce qui nous permettra de connaître la façon dont cette dernière comprend l'espace et sa connaissance de la zone, ainsi que ses sentiments. Cette étape nous permettra d'évaluer les degrés d'importance : ce qui est important pour elle dans le quartier et ses abords. Ensuite, à travers la photo, nous capterons les émotions de la personne par rapport à l'espace ; elle pourra s'exprimer sur ce qu'elle aime ou n'aime pas dans les aménagements du quartier. À l'échelle de l'habitat, les plans du rez-de-chaussée et du premier étage serviront de base de discussion pour découvrir comment les gens vont s'approprier l'espace une fois que le projet sera construit. Là encore, le défi consiste à verbaliser les émotions et à les rechercher dans le quartier et le logement.

Nous avons choisi trois personnes qui chacune représente une catégorie spécifique de relation affective que nous classons en trois catégories : forte, moyenne et faible. Chacune a une position vis-à-vis

du projet qui lui est bien caractéristique. Après avoir rencontré le groupe, nous avons transcrit l'échange. Cette étape a permis d'identifier les différents types d'affect que nous avons caractérisés comme forts, moyens et faibles. La façon dont ils s'expriment, la conviction et l'intensité avec lesquelles ils manifestent leurs opinions et, bien entendu, le contenu de ces paroles sont des critères avec lesquels nous avons identifié les catégories d'affects et leurs représentants. En fonction de leurs positions, nous allons interroger les personnes pour comprendre comment se forment leurs liens avec le projet. Notre panel d'interlocuteurs nous aidera à établir des profils qui nous permettront de savoir comment les gens créent une relation affective avec le lieu pendant la phase de projet, et, grâce à l'ensemble des méthodes que nous proposons, nous allons en extraire des données.

Nous avons donc choisi trois profils et organisé trois sessions après la réunion collective. Jacqueline, Catherine et Laura ont accepté de suivre ce travail. Les trois personnes ont une relation affective très différente en raison de leur degré d'implication dans le projet : sous le prisme des besoins, des critères et des valeurs de chacune, nous avons identifié la manière dont les participantes manifestent leur relation affective avec l'espace.

II. Présentation des trois profils

1.Prénom : Jacqueline

Age : 69 ans

Occupation : Retraitée

Histoire de la personne : Jacqueline a une idée claire de ce qu'est l'habitat participatif, car dans sa jeunesse elle a vécu une expérience similaire. Aujourd'hui, elle se rend compte qu'elle est particulièrement attachée à cette expérience. De plus, l'idée de vivre en habitat participatif est très réconfortante pour elle car le partage et la compagnie sont des éléments qui lui tiennent à cœur ; elle a besoin de se sentir accompagnée, de manger avec ses voisins, de ne pas être seule, ce qui est actuellement le cas. Les espaces qui la font sortir de sa solitude dans le quartier sont les espaces verts et les espaces extérieurs. Elle est particulièrement attachée au parc. C'est l'endroit qui lui permet de rencontrer des gens du quartier et de jouer avec son petit-enfant. Les chemins et les jardins extérieurs, les petits salons extérieurs et le paysage lointain sont des endroits qui lui permettent de se projeter dans sa vie future dans ce quartier. En distinguant les espaces perçus comme négatifs ou positifs, nous avons identifié les relations affectives des participantes par rapport aux différentes installations. Dans le cas de Jacqueline, elle décrit par exemple l'étang

devant l'immeuble comme négatif car il y a des canards et du bruit, ce qu'elle ne supporte pas. Dans son immeuble, les espaces positifs sont par exemple, la terrasse, le jardin et la salle commune où elle envisage de suivre des cours de fitness ou de regarder la télévision avec les voisins, etc.

Le parc est l'espace d'échange et d'interactions le plus proche pour Jacqueline, là où elle peut trouver de la compagnie et effectuer plusieurs activités. Jacqueline est l'une des deux personnes moteur du projet, et malgré ses questionnements et doutes quant à la réalisation totale du projet, sa motivation et son désir de construire l'immeuble font d'elle une des personnes au sein du groupe avec le plus fort attachement émotionnel vis-à-vis du projet.

2.Prénom : Catherine

Age : 65-70 ans

Occupation : Retraitée

Histoire de la personne : Catherine a une vision moins claire et moins positive, car elle a de forts doutes quant à l'aboutissement du projet. Il reste encore quelques étapes à franchir en termes de financement et elle n'est pas sûre que le projet puisse se concrétiser. Elle se demande s'il est préférable pour elle de garder son appartement

à Lyon au cas où le projet n'aboutisse pas. La phase de projet est considérée comme une étape où l'on ne projette que le positif et pas le négatif, mais pour Catherine le « vieillir ensemble » est une question cruciale qui engendre chez elle beaucoup d'anxiété et d'angoisse. Dès lors, la question de la réussite du projet, la question de l'âge et de la santé (parce qu'il y a beaucoup de personnes dans le groupe qui ont des problèmes de santé), de ce qu'il adviendra du projet quand les participants seront plus âgés... tout cela est au centre de sa réflexion.

Elle se projette avec des petites maquettes et essaie d'imaginer le mobilier, la configuration de son futur appartement, elle y prend plaisir, mais ses questionnements et le temps d'attente de deux ans sont des éléments difficiles à gérer. De manière générale, les projets d'habitats participatifs sont des projets atypiques que les participants quittent facilement.

Catherine éprouve un certain attachement pour les kiosques en plein air, les chemins, les installations sportives etc. Ce sont en effet des espaces qui la font sortir de sa solitude. Elle aime l'idée de faire partie d'une association et ces espaces représentent des lieux de rencontre pour atteindre cet objectif. Les affects dans l'immeuble sont principalement répartis dans la coursive et le jardin. L'attachement à l'espace est bien présent, mais les incertitudes quant à la réalisation du

projet créent de l'anxiété et, par conséquent, cette relation affective avec le projet est perturbée et est moins forte que celle de Jacqueline. La question temporelle joue également un rôle, puisque sa présence dans le groupe est relativement courte, son attachement est moins fort, mais l'idée de faire partie d'un groupe, et de participer à un projet qui réunit à la fois la question de l'environnement, de la vie de groupe, de la nature et des questions sociales reste néanmoins une source d'inspiration et fait de ce projet un véritable rêve pour elle.

3.Prénom : Laura

Age : 65-70 ans

Occupation : Retraitée

Histoire de la personne : Laura ne fait pas partie du cercle 1 du projet Mosaicoop et pour l'instant elle a un appartement « séparé ». Elle assiste aux réunions du groupe et participe de temps en temps aux différents événements. La plus récente membre du projet a une vision positive du futur quartier et du logement, mais sa situation est fortement conditionnée par la distance. Déménager à Crolles signifie s'éloigner davantage de ses filles, qui vivent dans l'ouest de la France. Elle a du mal à se projeter et ne veut pas le faire en raison de son faible niveau d'engagement au projet. La taille du futur appartement, le fait de devoir trier ses affaires, tout cela la met mal à l'aise et elle a donc

du mal à se projeter dans une éventuelle vie future au sein de cet habitat. Malgré ce lien faible au projet, elle exprime son attachement pour le quartier. Celui-ci se manifeste en particulier à l'égard des espaces de rencontres et de promenades. Elle espère notamment rencontrer des gens avec lesquels faire des randonnées dans des endroits plus naturels. Vivre dans une ville active où il y a du travail la motive. Le fait de vivre à côté d'une usine, ce qui implique « de la vie », rend attractive pour elle l'idée de vivre à Crolles.

À l'échelle du logement, c'est surtout la salle de bain qui lui pose problème. Elle n'aime pas le fait de ne pas avoir de baignoire ; un lieu essentiel à ses yeux, pour faire sa lessive, tremper l'été etc. Le jardin c'est l'espace qui la rapproche des gens. C'est l'espace où elle peut rencontrer le groupe et à la fois se retrouver avec une seule personne. Un espace multifonctionnel en somme. La distance qui la séparerait de ses filles explique que son rapport affectif au projet est faible. Le fait que son arrivée dans le projet soit récente influence aussi sa pensée. Sa détermination à participer à un projet fondé sur l'idée de partage est forte, mais des besoins personnels l'empêchent d'y participer pleinement.

En analysant les différents besoins, critères et valeurs de chacune des participantes nous souhaitons identifier le lien émotionnel qui attache ces personnes à leur quartier et leur habitat. Nous cherchons à déterminer différents profils en fonction de l'âge et de l'origine, pour comprendre comment l'attachement au projet se développe et comment ces besoins, critères et valeurs convergent vers des espaces ou des notions et quels sont les moteurs de projection.

III. Critères pour choisir Crolles

a. Les distances :

Pour les trois participantes, la distance est un critère essentiel et s'installer à Crolles n'est pas forcément sans conséquences. Pour Laura et Catherine par exemple, cela signifie s'éloigner de leurs proches. Laura a une fille qui vit à Paris et une autre à Niort, et le déménagement est un aspect qui la fait beaucoup hésiter car elle ne souhaite pas augmenter la distance qui la sépare de ses filles, ni compliquer le trajet en ajoutant des correspondances et des moyens de transport.

Catherine se rapproche de sa fille à Chambéry, mais elle s'éloigne aussi de sa famille à Lyon, notamment de sa petite-fille, dont elle s'occupe souvent :

« Ça c'est un point qui me freine la distance de Lyon c'est un point négatif » (Catherine, Mars 2022)

Jacqueline ne perçoit pas la distance de Crolles comme un problème, au contraire, elle a une perception très positive de son quartier. De plus Crolles est une petite ville où tout est accessible à moins de 15 minutes à pied. Un plus pour elle :

« ...Les supermarchés, la maison de la culture, d'autres petites associations etc... moi ça m'intéresse que rien est loin... »
(Jacqueline, Mars 2022)

b. L'environnement semi-urbain :

L'environnement, les équipements, la verdure et le fait que Crolles est une ville semi-urbaine, tout cela constitue des avantages pour nos trois participantes. Ces critères rendent séduisante l'idée de vivre à Crolles. Jacqueline fait tout de même remarquer que la ville ne lui plaît plus car elle a envie de verdure, de sentir l'air et les fleurs.... Vivre à côté

d'un parc est une garantie de bien-être, le sport, les aires de jeux et la possibilité d'avoir des espaces plus intimes dans le parc lui-même sont des aspects qui l'intéressent. Elle a actuellement un petit-enfant et espère en avoir un deuxième dans le futur, elle est donc très attirée par les différentes installations et ses abords.

Le désir de Catherine de sortir de la ville l'a poussée à rejoindre le projet. Elle ne supporte plus la ville et en a assez des zones fortement urbanisées, le projet l'attire en raison de son emplacement :

« À Crolles, pour moi l'environnement, ce projet auquel je rêve depuis des années de participer, le fait que soit une petite ville à l'extérieur d'une agglomération c'est important pour moi » (Catherine, Mars 2022)

« J'ai bien aimé cette modernité, ce centre un peu ancien, on voit les vieilles maisons on sent qu'il y a de l'histoire et que notre immeuble est en bordure du grand parc, et dans le projet ça me motive » (Catherine, Mars 2022)

Pour Laura l'environnement c'est la nature mais aussi les équipements qui font partie du quartier :

« Il y a de la culture à Crolles, il y a de la culture de la terre, on est à côté de la salle de fêtes c'est important la salle, le jardin partagé... peut être qu'un jour on aura un morceau » (Laura, Mars 2022)

c. L'assistance médicale :

Pour les trois participantes, les soins médicaux sont indispensables car elles sont à un âge où il devient important d'avoir des spécialistes près de chez soi. Dans la ville de Crolles, elles trouvent toutes sortes de soins médicaux et elles estiment également que c'est un plus d'être proche de Grenoble en cas d'urgence, comme le note Jacqueline :

« Il y a tout à Crolles, 'rien n'est loin', l'hôpital c'est à 20 min, moi j'ai 69 ans je sais que c'est important, quand on devient vieux c'est important » (Jacqueline, Mars 2022)

IV. Besoins

a. La compagnie et le faire ensemble :

Les trois participantes trouvent que le fait de faire des choses en groupe motive énormément. L'ambiance au sein du groupe est bonne et chacune considère que les autres feraient des voisins agréables.

Après avoir vécu toute seule pendant une période très longue, Jacqueline souhaite désormais vivre avec des personnes qu'elle connaît et qu'elle a choisies. Avoir des bons voisins est pour elle un enjeu essentiel du projet, sur lequel elle fonde beaucoup d'espoir.

« Moi ce que je veux c'est connaître la personne qui va habiter la porte à côté, qu'elle vienne chez moi 'c'est ouvert tu rentres'. Moi je ferme chez moi tout le temps parce que je connais que la petite voisine à côté et c'est tout, les autres je ne les connais pas et ça je ne veux plus » (Jacqueline, Mars 2022)

Elle a en outre des attentes particulières concernant les repas : elle souhaite qu'ils soient des moments de partage : « Et j'espère pas manger toute seule, parce que je n'aime pas manger toute seule et souvent le soir, je mange très peu et je pense c'est bien de partager le

repas. On a déjà l'habitude avec les réunions on partage toujours un repas et je trouve ça bien je mange bien je suis contente, d'être avec d'autres gens, ça permet de faire ensemble et ça j'ai vraiment besoin.

» (Jacqueline, Mars 2022)

b. Espaces extérieurs pour créer du lien social :

Le besoin d'espaces extérieurs est partagé par toutes les participantes. Laura occupe actuellement un immeuble où elle connaît très peu de personnes et où il existe très peu, voire pas, de temps de partage et ce manque se fait ressentir.

« Ici je connais au moins deux ou trois voisins, mais quand il y a un espace extérieur c'est plus facile d'échanger avec les gens. Pour moi c'est difficile d'entrer chez les gens, ici je ne les connais pas suffisamment pour arriver, direct appeler leur porte et rentrer, d'abord je vais appeler et je demande : 'est ce que je peux monter ?' Et bon je monte... » (Laura, Mars 2022)

De son point de vue, les gens avec des chiens sont d'autant plus à même de créer du lien :

« En ville ici c'est des gens qui ont des chiens qui peuvent échanger et se parler et moi je n'ai pas de chien, les gens qui ont des chiens ils se parlent, ils parlent au chien et en parlant au chien ils parlent au maître. Par exemple 'comme il est beau nanan'... Après ça finit par parler au maître...Moi je souris mais c'est tout on ne parle pas » (Laura, Mars 2022)

Le projet lui permet donc d'avoir de nouvelles perspectives de rencontres :

« ...Tandis que quand on a un espace extérieur on rencontre les gens, on parle et on peut rentrer chez eux. Parce qu'ils vont me dire aller, 'viens voir j'ai ça, ou moi c'est pareil 'j'ai un truc à te montrer, viens voir' c'est pas pareil, comme ici (dans l'immeuble actuel) où tout est séparé... » (Laura, Mars 2022)

Cet exemple montre comment la programmation des activités dans les espaces de l'habitat et dans le quartier peut répondre à un besoin de partage et de solidarité. L'espace extérieur se traduit immédiatement par un espace où les gens peuvent être en contact avec d'autres personnes, ces espaces permettent aux personnes âgées de ne pas être seules, aux marges de la société.

c. Vivre en collectif et la nature - l'écoquartier :

Catherine considère que le projet est attractif à la fois grâce aux personnes qui en font partie, mais également parce qu'il permettra de créer du lien avec le reste du quartier. Elle sait notamment que le quartier pourra prendre part aux événements organisés par la ville de Crolles.

« Je considère ça comme du positif parce que le fait que ce soit un écoquartier donne une ambiance de 'choses à faire ensemble' » (Catherine, Mars 2022)

d. Rester avec ses proches :

Laura s'est sentie particulièrement bien accueillie dans le projet, l'ambiance est conviviale et la confiance règne. Mais comme la distance qui la séparerait de ses filles reste un questionnement crucial, elle n'est toujours pas pleinement engagée et sa participation au projet reste incertaine.

« Dans un coin de ma tête je voudrais aller me rapprocher de mes filles (à l'ouest de la France) si elles ne reviennent pas (à Grenoble), j'espère que j'aurais le temps de le faire... on verra » (Laura, Mars 2022)

v. Valeurs

a. Un souvenir de jeunesse très marquant :

Jacqueline veut retrouver ce qu'elle a vécu quand sa fille est née alors qu'elle avait elle-même 32 ans. Elle habitait dans un immeuble où tout le monde se connaissait bien, les enfants allaient à l'école ensemble, ils grandissaient ensemble. Elle conserve de cette période d'excellents souvenirs.

« Moi je veux ça ... mais maintenant avec des vieux ! ça pour moi c'est important, c'est la base, je ne veux pas vieillir seule je veux bien m'entourer avec des gens que j'ai choisis » (Jacqueline, Mars 2022)

b. Les racines :

Pour Catherine le terrain est un point de convergence de plusieurs thématiques qui l'intéressent : l'importance de vivre à plusieurs, la nature et l'environnement. Il revêt également une dimension plus sociale d'ouverture. L'entente avec les autres participants l'incite à s'engager dans ce projet qu'elle a recherché pendant une quarantaine d'années. Le terrain la rattache aussi à ses origines. Il se situe sur un ancien terrain agricole, de la « vraie terre ». Cela donne plus de poids

au projet d'écoquartier, il prend forme et cela lui plaît bien. Avec son ex-mari, elle possédait des terrains agricoles et c'est un souvenir qui la rattache à ses sources :

« ... Et en même temps c'est le potentiel de mon projet, sur ces racines-là, avec l'aménagement de l'archi on va pouvoir faire un aménagement très lié à la nature, on a la chance d'être en bordure de l'écoquartier donc ça fait plus nature que ville » (Catherine, Mars 2022)

c. Mentalité du groupe :

Les participantes reconnaissent toutes que chacune possède une vision différente du projet. Mais leur capacité d'écoute et de compromis permet de faire avancer le projet dans un intérêt commun.

« Les gens dans ce groupe sont ouverts, ne sont pas trop cons socialement, sur des postures ... des gens qui ont envie de relations plutôt que d'avoir un choix militant, social très impliqué comme il y en a dans d'autres endroits » (Catherine, Mars 2022)

Catherine fait référence à l'un des membres du groupe qui est très actif dans le projet, ce qu'elle considère comme une chance, car cela la motive à poursuivre le projet, qui devient parfois difficile à suivre :

« Pierre c'est une chance qu'il soit archi, il a déjà réalisé plein de projets il va jusqu'au bout il ne lâche pas, il porte 90% du truc c'est une chance. J'essaie de m'impliquer mais je suis un peu loin, j'essaie d'aller à Grenoble à chaque réunion » (Catherine, Mars 2022)

Après avoir identifié les besoins, les critères et les valeurs sur lesquels se fonde la relation affective des participantes à l'habitat, nous allons maintenant caractériser chacun des espaces sur lesquels les personnes se sont exprimées.

VI. Correspondances : Les espaces du quartier et les abords de l'immeuble

Les personnes âgées projettent leurs besoins, leurs critères et leurs valeurs sur les espaces de proximité et les espaces partagés à l'intérieur de l'immeuble et nous avons constaté qu'il existe un attachement à ces espaces. À l'échelle du quartier, nous avons observé que ces espaces peuvent être une source d'attachement pour les personnes âgées, car elles cherchent toujours à s'ouvrir sur le quartier pour rencontrer de nouvelles personnes et créer des liens. Nous avons caractérisé les espaces d'affection dans le quartier et les espaces de partage dans l'immeuble pour trouver la relation affective et voir s'il y a des correspondances.

1. À l'échelle de l'immeuble

a. La salle commune avec la cuisine :

La salle commune est l'un des espaces qui permet de rencontrer les personnes présentes dans l'immeuble. Dans cet espace, les membres du projet espèrent accueillir des personnes de l'extérieur, des personnes qui vivent dans l'éco quartier, des personnes qui ont besoin d'une grande salle et qui peuvent venir de partout. Ils espèrent notamment accueillir un cours de gym tous les matins en groupe, organiser des événements festifs et des repas partagés, accueillir des spectacles, des cours de peinture etc. Cette salle est ouverte à tous, mais elle sera aussi l'espace où les gens de la copropriété se réuniront en petits groupes. Elle est donc importante à l'échelle du quartier et du logement.

« On peut proposer aux gens du quartier de venir pour faire des activités qui ne dépendent pas de nous mais qu'on peut organiser ici. Est-ce qu'on ouvre la salle, pour organiser des conférences, des choses qui nous intéressent ? » (Jacqueline, Mars 2022)

« Ce serait agréable avec un planning d'occupation de la salle commune : le collage des tableaux, je vais faire là-bas de la peinture

de l'écriture, de l'aquarelle. Ce sont des choses que l'on va partager.
» (Jacqueline, Mars 2022)

« Il y a des gens qui vont rentrer chez nous parce qu'on a une grande salle commune... est-ce qu'ils vont venir de l'éco quartier, de Grenoble ? Ça je ne sais pas encore » (Jacqueline, Mars 2022)

« Pour moi la solidarité et le partage sont importants, peut-être qu'on regardera la télévision ensemble plutôt que de la regarder chacun dans son salon. Il y aura une télé, peut-être un grand écran je ne sais pas. On fera des tisanes ensemble le soir, l'hiver » (Jacqueline, Mars 2022)

b. La chambre d'amis :

Cet espace pour accueillir la famille et les amis n'est pas fait pour créer du lien social mais il peut servir comme point d'appui pour promouvoir le partage des espaces privés. Les habitants pourront prêter les espaces dont ils disposent dans leur logement selon les besoins des voisins. C'est un espace ouvert à toutes les personnes de la coopérative, mais cela reste un espace privé, car il s'agit de loger des personnes chez soi.

« La chambre d'amis est un espace pour loger, c'est trop petit chez nous on loge là-bas et s'il manque de la place on est prêt à partager nos appartements entre voisins » (Jacqueline, Mars 2022)

c. La grande terrasse à l'extérieur :

Le grand espace en plein air au premier étage est l'une des zones les plus charmantes du quartier, car il est situé à côté des grands arbres et en été, c'est l'endroit idéal pour prendre différents repas, pour se retrouver en groupe, à deux ou individuellement et c'est le plus grand espace intermédiaire du projet.

« Pour les gens du premier étage c'est l'espace parfait pour prendre le café ensemble ou si moi j'habite au 3 et j'ai envie de descendre, on pourra venir là » (Jacqueline, Mars 2022)

d. Espace lessive :

La laverie en commun constitue également pour certains participants un lieu d'échanges et de rencontres.

« Ah oui j'imagine déjà ! Moi j'imagine aller faire ma lessive et puis il y aura quelqu'un qui va faire sa lessive après on discute on passe le

temps et après on va ramasser notre linge et voilà » (Jacqueline, Mars 2022)

Pour d'autres plus pragmatiques, la laverie n'a qu'une fonction de base, à savoir laver son linge.

« L'histoire de la laverie linge en commun, je ne l'ai jamais vécue comme un lieu où on a l'occasion d'échanger et de papoter ensemble pendant que tu repasses, parce qu'il y a tellement d'autres lieux comme la terrasse ou la salle commune ce n'est pas un lieu pour échanger » (Catherine, Mars 2022)

e. La coursive :

L'espace du couloir ou de la coursive favorisera l'interaction avec les personnes de l'étage, à une échelle très spécifique. C'est un espace semi-couvert qui donne sur la terrasse du premier étage et d'où l'on peut voir le massif de la Chartreuse.

« C'est vrai que cette coursive ça donnera des liens avec les gens de l'étage mais je ne sais pas comment ça va marcher » (Catherine, Mars 2022)

« Les endroits pour faire du lien c'est les couloirs, quand on est dans le jardin et on se croise, quand on se parle d'un côté à l'autre parce qu'on habite à côté etc. » (Catherine, Mars 2022)

2. À l'échelle du quartier

a. Le jardin partagé du parc :



Figure 9. Photo : Maria Beltran, 2022

C'est l'espace auquel tous les membres du groupe ont accès et où ils peuvent travailler la terre ensemble, à deux ou même individuellement. La plupart des participants ont envie de fréquenter le jardin, car ils aiment la nature et le partage.

« J’essayerais de passer beaucoup des temps dehors, je vais arroser les plantes, j’aime bien arroser mais pas m’en occuper et ce sera agréable » (Jacqueline, Mars 2022)

b. Les immeubles en face du terrain de projet :



Figure 10. Photo : Maria Beltran, 2022

D’un point de vue esthétique, l’architecture des immeubles n’est pas des plus attractives, mais elle répond aux critères techniques environnementaux, ce qui intéresse les participantes au projet. Mais toutes s’accordent sur le fait qu’elles préfèrent le vieux Crolles

« Pour moi il n’y a rien d’esthétique je sais que ce sont des aménagements pour faire l’habitat esthétique, mais si c’est des critères techniques intéressants c’est bien mais la couleur ça ne me plaît pas. Au niveau du look j’irai me promener dans le vieux Crolles où il y aura les vieilles maisons de pierre la montagne, ça me plaît plus » (Catherine, Mars 2022)

c. Les graffitis du skatepark :



Figure 11. Photo : Maria Beltran, 2022

Le skatepark est un endroit populaire pour les jeunes skateurs et les enfants qui apprennent à faire du vélo. De nombreux graffitis accompagnent ses installations et suscitent des opinions diverses parmi les participants.

« Ça me plaît plus parce que c'est approprié par des gens, pour moi c'est vivant et les gens se sont approprié les lieux, c'est sympa ça fait de la jeunesse voilà » (Catherine, Mars 2022)

« Je n'aime pas trop les graffitis, à Grenoble il y en a partout, je n'aime pas » (Laura, Mars 2022)

d. Les cheminements :



Figure 12.
Photo : Maria Beltran, 2022

Les chemins du parc permettent aux passants d'avoir des vues différentes, il y a des zones plus exposées que d'autres, mais en général tous ces chemins sont accompagnés par la nature et le mobilier urbain.

« Quand je suis arrivé c'est ça qui m'a plu, le fait qu'on puisse se balader en pleine campagne il y a quand même des gens qui habitent par-ci par-là on partage l'espace et on peut quand même se promener dans un environnement stimulant...» (Catherine, Mars 2022)

e. Les salons extérieurs :



Figure 13.
Photo : Maria Beltran, 2022

Le mobilier urbain en bois très rustique, dans un endroit très végétalisé, crée de petits salons en plein air où les participants peuvent écouter de la musique, lire ou simplement profiter du lieu. C'est un

coin assez intime même si les petits salons se trouvent les uns à côté des autres.

« Le coin ce n'est pas très resserré, si par exemple il y a des gens qui écoutent de la musique là au milieu, c'est très ouvert mais c'est intime aussi parce qu'il y a des arbres derrière. Il y a aussi une allée d'arbres et c'est agréable. J'imagine de la musique, un peu de spectacle et puis de gens qui viennent regarder mais ce n'est pas pour parler c'est trop ouvert » (Laura, Mars 2022)

« C'est bien pour les spectacles, pour moi ce n'est pas Crolles vraiment mais l'endroit c'est très végétalisé c'est bien » (Catherine, Mars 2022)

« Moi j'aime ça on peut faire un atelier lecture ou juste discuter avec des gens et il y a un peu d'ombre j'aime beaucoup tous ces endroits » (Jacqueline, Mars 2022)

f. Le paysage lointain :



Figure 14. Photo : Maria Beltran, 2022

Le paysage est très apprécié par toutes les participantes car il offre une vue sur le massif de la Chartreuse et Belledonne. Cela donne envie de se promener en compagnie des autres personnes.

« C'est très joli mais c'est très impressionnant cette falaise...mais pour moi ça signifie plutôt 'on peut aller se balader ensemble' » (Catherine, Mars 2022)

« Eh oui Belledonne c'est une chance incroyable. » (Catherine, Mars 2022)

« La chute d'eau c'est beau, je veux faire des randos mais par des chemins plus doux » (Laura, Mars 2022)

« On voit les montagnes, on voit Belledonne, j'aime voir loin.» (Jacqueline, Mars 2022)

g. Les kiosques et espaces ombragés dans le parc :



Figure 15. Photo : Maria Beltran, 2022

Un espace abrité dans le quartier qui permet les réunions de groupe mais aussi les échanges entre deux personnes, il est accessible au public mais grâce à ses conditions spatiales c'est un espace qui conserve un caractère plutôt intime, il est aussi apprécié pour sa matérialité.

« C'est un espace ombragé : c'est joli le mélange de bois de fer, j'imagine des producteurs locaux qui viennent présenter leurs produits, ou les associations qui présentent ce qu'elles font » (Catherine, Mars 2022)

h. Les aménagements sportifs :



Figure 16. Photo : Maria Beltran, 2022

Dans le parc, des machines sportives à l'air libre ont été installées. Les participantes s'accordent à dire qu'elles chercheraient volontiers des personnes pour faire du sport :

« Je sais qu'une des premières choses que je ferai c'est chercher des clubs de gym pour bouger rencontrer d'autres gens, je sais qu'on aura des liens avec d'autres assos du quartier... » (Catherine, Mars 2022)

« On essayera d'aller aux machines c'est à côté de chez nous pour ne pas payer la salle de gym, a permet de rencontrer des gens » (Jacqueline, Mars 2022)

3. Synthèse correspondances :

Nous avons observé qu'aux deux échelles, celle du quartier et celle du logement, les participantes cherchent à créer des liens et dans les deux cas, elles disposeront d'espaces de partage en groupe, en couple et individuellement. Nous avons pu également caractériser à ces échelles, des espaces de passage, de contemplation, de réception (réunion) et de repos-partagé.

L'espace du quartier conserve un caractère très différent de celui des espaces partagées au sein de l'immeuble. Le premier est un espace totalement public auquel quiconque peut avoir accès et le deuxième est un espace dont seuls les participants au projet peuvent profiter.

Au niveau du quartier, les gens cherchent des espaces pour sortir de la solitude, des espaces pour se sentir utiles dans la société, des associations, des personnes avec qui partager du temps, des personnes avec qui faire du sport, etc.

Dans les espaces partagés au sein de l'immeuble les personnes cherchent de la compagnie, une famille, une vie à construire, des gens avec qui vieillir, des gens sur qui s'appuyer en cas d'urgence. La salle commune fait exception, elle reste un espace assez libre avec la possibilité d'intégrer des gens de l'extérieur.

Voici un dessin illustrant les différentes correspondances :

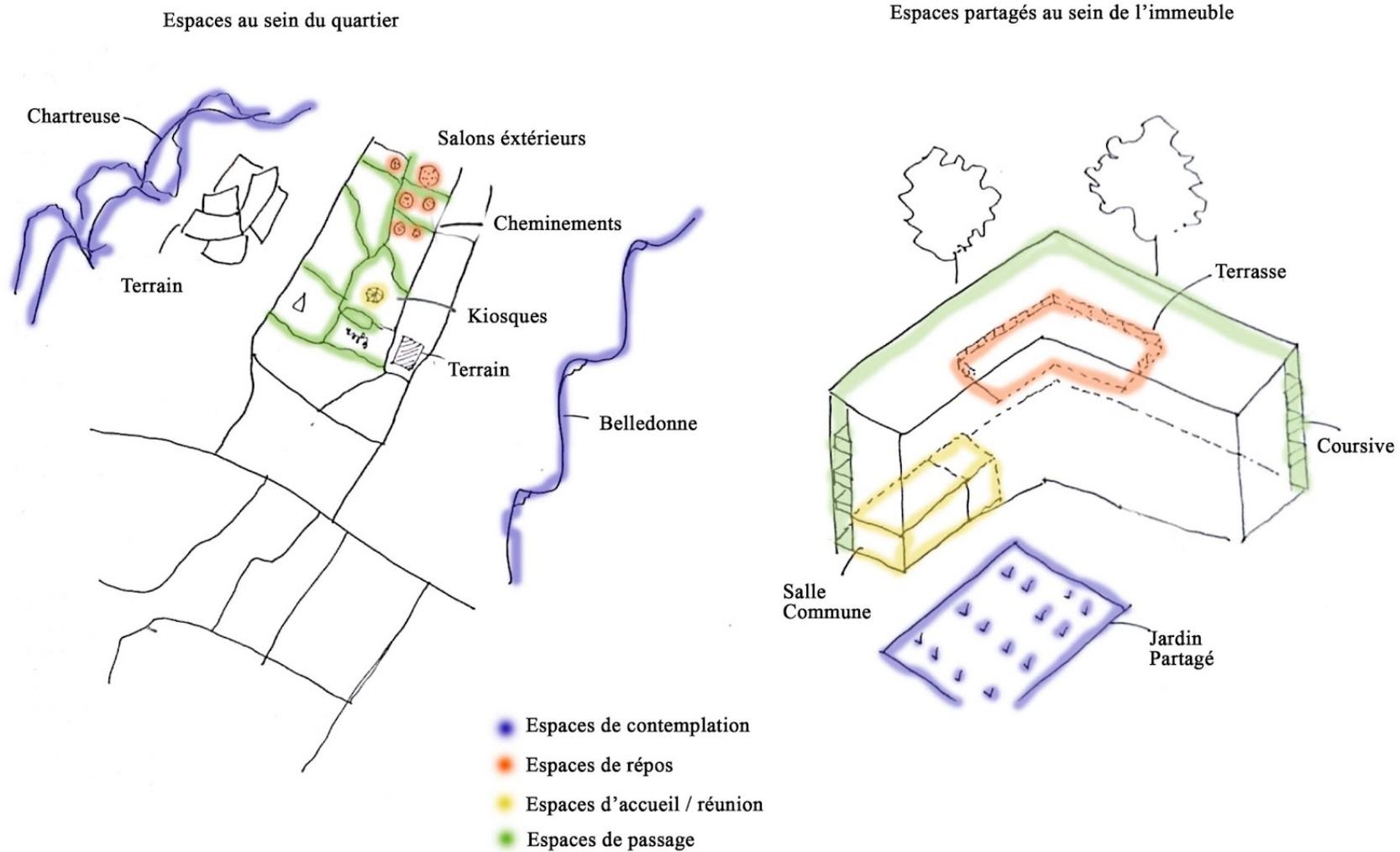


Figure 17.
Illustration des correspondances entre le quartier et les espaces au sein de l'immeuble
Réalisation : Maria Beltran, 2022

La relation affective dans les espaces de contemplation : Le paysage lointain implique des activités qui peuvent être pratiquées par l'ensemble du groupe, suscitant chez les participants le désir d'excursions en montagne, de promenades, de randonnées. Le jardin partagé au sein de la coopérative est un espace qui a été créé pour traiter la terre et il promeut le partage au sein d'un groupe. Le paysage lointain à une échelle plus grande que le jardin, ce dernier a un cadre délimité auquel les habitants peuvent accéder tous les jours de manière tangible, alors que le paysage est intangible mais peut être apprécié au quotidien.

La relation affective dans les espaces de repos : La terrasse et les salons extérieurs sont tous deux des espaces où les utilisateurs peuvent se rassembler et être proches de la nature. Les salons extérieurs sont littéralement entourés de verdure. La terrasse est une extension du bâtiment qui surplombera quelques arbres dans les années à venir. La terrasse propose des repas en commun tandis que les salons extérieurs sont utilisés pour d'autres activités telles que la musique, la lecture ou tout simplement la détente.

La relation affective dans les espaces d'accueil : La salle commune, un espace entièrement couvert, et le kiosque, un espace semi-couvert, sont deux espaces protégés qui seront beaucoup utilisés. La salle commune sera un espace de vie et d'animation à l'intérieur de la copropriété, notamment avec l'organisation des fêtes de Noël, la mise en place de différents ateliers, des cours de fitness, etc., mais elle sera aussi l'espace le plus exposé et le plus ouvert vers l'extérieur et pourra accueillir des personnes venant du quartier ou d'autres lieux. Les kiosques sont des espaces supports dans le parc qui seront ouverts à tous les habitants de Crolles, et qui accueilleront également des activités permettant d'interagir. Ce sera un espace pour les adolescents, pour les associations, etc.

La relation affective dans les espaces de passage : la coursive et les chemins sont des espaces de circulation qui favorisent les échanges ; les différents croisements génèrent des flux différents vers la globalité du quartier. A l'échelle de l'immeuble, il s'agit d'échanges plus intimes, entre les personnes qui habitent à côté ; cette coursive peut être utilisée tous les jours. Tandis qu'à l'échelle du quartier, les échanges viennent de tous les sens, des personnes qui habitent ou fréquentent le quartier. Il n'y a pas besoin de passer par ces cheminements tous les jours.

V. Conclusion partie individuelle :

La relation affective avec l'espace est basée sur des besoins, des valeurs et des critères. Nous avons réalisé une étude sur l'attachement de trois personnes au projet alors qu'il n'a pas encore été construit. Les points communs : partage, solidarité et le vivre ensemble sont des points de convergence entre les trois personnes. Pour les trois femmes, le projet va au-delà de la forme physique. Les trois femmes s'accordent à dire que le projet collectif est attractif en lui-même, au-delà de l'aspect « écoquartier », également intéressant. Le district écologique est une variable, mais ce n'est pas un critère indispensable. Vieillir ensemble est au cœur de la réflexion de ce projet : vieillir en bonne compagnie, rencontrer des gens, trouver des espaces pour sortir de la solitude et être utile dans la société. Les trois personnes accordent une grande importance à la végétation car elle constitue également un espace de partage. À ce stade de la vie, les critères se réduisent à trouver de la compagnie, des personnes qui puissent partager des valeurs et, enfin, trouver quelque chose qui corresponde à leurs besoins.

Nous aurions aimé explorer plus en profondeur la caractérisation des espaces et découvrir de nouvelles variables pour identifier les différentes correspondances. Identifier ces correspondances notamment sous le prisme des niveaux d'intimité, de la matérialité,

etc. Nous remarquons que nous ne traitons pas vraiment de l'échelle du logement car les participantes ne mentionnent pas ces espaces. Les espaces les plus évoqués dans leur discours sont les espaces partagés au sein de l'immeuble, les espaces qui, comme nous l'avons déjà vu, créent des liens entre les individus.

CONCLUSION GÉNÉRALE :

La notion d'affection est complexe à aborder car il s'agit d'un sentiment personnel et en parler rend certaines personnes mal à l'aise. Elles préféreront utiliser le terme de « ressenti » plutôt que d'« émotion » plus pudique et euphémisant pour ne pas à avoir à trop s'ouvrir. Cependant, les différentes méthodes utilisées ont permis, une fois la conversation établie, d'autoriser certaines réflexions. L'entretien collectif a permis aux personnes interrogées de nous parler du terrain, des raisons pour lesquelles elles ont adhéré au projet, de leur relation affective avec les personnes qui font partie de la coopérative, des moments d'émotion, du fonctionnement de la coopérative, de la manière dont elles s'y investissent, etc. Ainsi, grâce à cette rencontre, il a été possible de déterminer leur relation affective au projet durant chacune de ses phases.

Dans les échanges individuels, nous avons tenté de découvrir sous quel prisme repose la relation affective et à travers les besoins des individus, leurs critères et leurs valeurs, nous avons ensuite trouvé les espaces d'affection. En réalisant une carte mentale, et au cours des entretiens, nous avons pu découvrir certaines des correspondances entre les espaces de contemplation, les espaces de repos, les espaces de réception et les espaces de passage. Sans ce travail de terrain, nous n'aurions pas été en mesure de voir certaines des correspondances émotionnelles qu'entretiennent les participants à ce projet.

Il est important de noter que nous n'avons pas beaucoup parlé des espaces à l'intérieur du logement car les espaces d'affect sont concentrés au sein de l'immeuble. Les méthodes et le temps de rencontre que nous nous sommes fixés ne nous ont pas permis de verbaliser les espaces au sein du logement. Peut-être que dans une enquête plus longue nous aurions pu atteindre cette échelle.

Le contexte de cette opération, au vu des différentes émotions qui ont été convoquées répond à un type de population très engagée, qui apporte beaucoup d'enthousiasme, même s'il y a des exceptions parmi les participants. La question de la solitude est cruciale, et avoir de la compagnie est un besoin essentiel pour les personnes âgées. C'est un projet qui répond à ce besoin.

Nous avons rencontré un groupe des personnes âgées, qui nous ont permis de comprendre, à travers leurs besoins, la relation émotionnelle qu'elles entretiennent vis-à-vis de l'espace. Ce projet répond ainsi à des besoins forts caractéristiques de l'étape de la vie dans laquelle ces personnes se trouvent. L'espace peut être beau ou apaisant, mais ce qui importe en définitive, c'est la base sur laquelle le logement aborde la question de la solitude et le fait de vieillir en groupe. Les personnes seules vieillissantes projettent leurs émotions dans leur immeuble ou dans le quartier, où les espaces de partage et de solidarité deviennent les espaces privilégiés et dans lesquels les personnes se projettent. Nous constatons alors que ces espaces sont présents aux deux échelles.

De ce travail expérimental, nous concluons que la relation affective avec le projet est présente et que les indices concernant les correspondances entre intérieur et extérieur restent à traiter. Nous aurions pu aller plus loin dans la réflexion pour trouver les prismes sous lesquels nous pouvons comparer ces liens. Cette recherche devrait être approfondie afin de continuer à travailler sur la connaissance de la relation affective et de ces correspondances entre l'échelle du quartier et celle du logement.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Becker, H. (1953). *Field methods and techniques: A note on interviewing tactics*. *Human organization*, 12 (4), 31-32.

Blunt, A., & Dowling, R. (2006). *Setting up home: An introduction*. In *Home* (pp. 1-39). Routledge.

Bondi, L., Davidson, J., y Smith, M. (2007). *Introduction: Geography's "Emotional Turn"*. En Davidson, J., Smith, M. y Bondi, L. (Eds.), *Emotional geographies* (pp. 1-18). Ingleterra: Ashgate

Habermas J., 1962, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, traduit de l'allemand par M. B. de Launay, Paris, Payot, 1993.

Kaplan, S. (1973). *Cognitive maps in perception and thought. Image and environment*, 63-78.

Kitzinger, J. (1994) *The Methodology of Focus Groups: The Importance of Interaction between Research Participants*. *Sociology of Health and Illness*, 16, 103-121.
<http://dx.doi.org/10.1111/1467-9566.ep11347023>

Lynch, K. (1976). *L'image de la cité*, édition DUNOD. Paris, France.

Sansot, P. (1986). *Les formes sensibles de la vie sociale*. Presses universitaires de France.

Sansot, P. (1998). *Du bon usage de la lenteur*. Payot & Rivages.

Sansot, P. (2000). *Du bon usage de la lenteur*. Payot & Rivages.

Ségaud, M. (2010). *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Armand Collin.

Simmel, G., Vieillard-Baron, J. L., Joly, F., & Simay, P. (2018). *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Éditions Payot & Rivages.

Simmel, G. (2010). *Conflict and the web of group affiliations*. Simon and Schuster.

Van der Maren, J. M. (1996). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Presses de l'Université de Montréal et de Boeck.

ARTICLES

Audas, N., & Martouzet, D. (2008, October). *Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours*. In *Penser la ville-approches comparatives* (p. 62).

Baribeau, C., & Royer, C. (2012). *L'entretien individuel en recherche qualitative: usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation*. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(1), 23-45.

Buffoni, C. (2009). Marion Segaud *Anthropologie De L'espace. Habiter, Fonder, Distribuer, Transformer*, 2007, Armand Colin,

Paris, 223 p. *Communication & ; langages*, 2009(162), 147.
<https://doi.org/10.4074/s0336150009214141>

Dris, N. (2005). Béatrice Collignon et Jean-François Staszak (dir.), *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*. Paris, Bréal-éditions, 2004, 447 p. *Anthropologie et Sociétés*, 29(2), 203.
<https://doi.org/10.7202/011911ar>

El Murr, D. (2007). *Raison et politique : Jean-Pierre Vernant et la polis Grecque*. *Cahiers philosophiques*, 112, 66-90. <https://doi.org/10.3917/caph.112.0066>

Guillez, P. (2014). Chapitre 1. *Recherche en réadaptation : évolution et développement*. Dans : Sylvie Tétreault éd., *Guide pratique de recherche en réadaptation* (pp. 13-18). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.guill.2014.01.0011>

Haas, V. (2004). *Les cartes cognitives: un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives*. *Bulletin de psychologie*.

DDRI, Saujot, M., & Zimmermann, P. (2016). *L'habitat participatif au service de l'urbanisme durable ?*, 1-4.
<https://www.iddri.org/fr/publications-et-evenements/decryptage/lhabitat-participatif-au-service-de-lurbanisme-durable>

Feildel, B., & Le Jeloux, J. (2018). *L'expression et la gestion des émotions dans les projets urbains. Les dispositifs participatifs à l'épreuve des affects*.

Houssay-Holzschuch, M. (2005). *Espaces domestiques. Géographie et cultures*, 53, 135-137.

Joseph, I. (1992). *L'espace public comme lieu de l'action*. *Les Annales de la recherche urbaine*, 57(1), 211-217.
<https://doi.org/10.3406/aru.1992.1716>

Kitzinger, J., & Farquhar, C. (1999). *The analytical potential of 'sensitive moments' in focus group discussions*. *Developing focus group research: Politics, theory and practice*, 156-172.

Pinson, P. D. D. (2007). *De l'anthropologie pour l'architecture et l'urbanisme ?* HAL-SHS - Sciences de l'Homme et de la SociÃ©tÃ©. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00796228/>

Rowntree, B. (1997). *Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine. Le cas d'Angers (Maine-et-Loire)*. *Norois*, 176(1), 585-604.

Tétreault, S. (2014). *Focus groupe. Guide pratique de recherche en réadaptation*, 327-343.

Zarka, C. (1981). *Anthropologie de l'espace d'habitation*. *Bulletin de l'Association française des anthropologues*, 6(1), 7-10.
<https://doi.org/10.3406/jda.1981.996>
<https://doi.org/10.4000/gc>

SEMINAIRES

Les habiles. (2022, 14 mars). *L'Habitat Participatif* [Document de présentation]. L'habitat participatif, Grenoble, France.

Lizter, L. (2021, 17 novembre). *ECOQUARTIER DU PARC Commune de Crolles* [Cours IUGA Master UPU]. Commune de CROLLES (38) ECOQUARTIER DU PARC, Grenoble, France.

SITE INTERNET

Guide de l'habitat participatif - Regain. (2020). Habitat Participatif France - Le mouvement national. <https://www.habitatparticipatif-france.fr/?GuideDeLHabitatParticipatifRegain>

Les habiles. (2013). *Les acteurs d'un projet immobilier*. <https://www.leshabiles.org/wp-content/uploads/2022/02/acteurs-dun-projet-de-contruction-V3.pdf>

Les habiles. (2015). *Les premières étapes d'un projet d'habitat participatif*. <https://www.leshabiles.org/wp-content/uploads/2018/10/Etapes-projet-HP.pdf>

MÉMOIRES

Audas, N. (2011). *La dynamique affective envers les lieux urbains: la place des temporalités individuelles et urbaines* (Doctoral dissertation, Université François Rabelais-Tours).

Bochet, B. (2000). Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville. *Tours, Université de Tours*.

Geismar, A. C. (2009). Le rapport affectif au logement et aux espaces environnants. *Projet de fin d'études: Aménagement du territoire. Tours: Université François Rabelais, 84f*.

TABLE DES FIGURES

FIGURE 1. Plan de contexte, montage opérationnelle du projet

FIGURE 2. Vue du site de projet depuis le secteur 2 vers le sud-ouest

FIGURE 3. Plan de principe Ilot 4 dédiée à l’habitat participatif

FIGURE 4. Plan de Rez-de-chaussée, Coopérative d’habitat participatif à CROLLES

FIGURE 5. Plan des étages 2 et 3, Coopérative d’habitat participatif à CROLLES, Source : MOSAICOOP

FIGURE 6. Ligne du temps co-construite avec les habitants

FIGURE 7. Parcours d’émotions du groupe Mosaicoop

FIGURE 8. Schémas de comparaison entre le rapport affectif en temps réel, un participant ancien et un participant nouveau dans le groupe.

FIGURE 9. Photo du jardin partagé du parc

FIGURE 10. Photo des immeubles en face du terrain de projet

FIGURE 11. Photo des graffitis du skatepark

FIGURE 12. Photo des cheminements dans le quartier

FIGURE 13. Photo des salons extérieurs dans le parc

FIGURE 14. Photo du paysage lointain

FIGURE 15. Photo des kiosques et espaces ombrages dans le parc

FIGURE 16. Photo des aménagements sportifs dans le parc

FIGURE 17. Illustration des correspondances entre le quartier et les espaces au sein de l’immeuble



SOURCE: VILLE DE CROLLES. VU DU SITE DE PROJET [PHOTOGRAPHIE].

MEMOIRE DE FIN D'ÉTUDES- MARIA BELTRAN

RAPPORT AFFECTIF AU PROJET - À L'ÉCHELLE DU
QUARTIER ET DU LOGEMENT